



RENOMA

walk ground

the Top of Paris !!

Nikko is good, if I go on a trip

I want to see the winter sea of Japan

HOLLYWOOD

ENJOY NATURE!

visiting Temples of KYOTO

KAITO MIYACHINA

重ね着が不得手な人にオススメしたい、フェイクレイヤードのアイテム。フード付きのチエックシャツで、トップスの立体感を演出。ボアのロングベストとの長短重ねも好バランスだ。ミディウミソリッドのベスト2万3000円(マーコート デザインアイ代富山店)、ビーミングのシャツパーカー9000円(ビーミングライフストア バイ ビームス アーバンドック さらばーと豊洲店)、ビームスのパンツ1万1000円(ビームス原宿)、コンパスのシューズ1万2000円(コンパースインフォメーションセンター)、その他スタイリスト私物

KAITO NAKAMURA

コーディネートで悩まないなら、セットアップという手があった！クラシックな雰囲気のグレンチェック柄に、ダブルブレスト仕様のセットアップが、襟料にカッコイイです！パーカーの癒くずし感もイイ感じ。エスマのジャケット7万3000円、パンツ4万3000円(ともにリ デザイン)、ビームスのパーカー1万2000円、ハット5500円(ともにビームス原宿)、ナイキ スポーツウェアのシューズ1万4000円(ナイキ カスタマーサービス)

RYUVA SHIMIZAKI

'60年代のワークウェアをモチーフにデザインしたベストに、アシメトリーなカッティングのパーカー。この変化系同士の組み合わせを見事にレイヤードで成立。ダボツとしたテイバードパンツも、トップスの世界観にマッチしている。グランド ワイのベスト5万8000円、パンツ3万8000円(ともにヨウジヤマモト プレスルーム)、クルニのパーカー2万円(シアン PR)、アシックスのシューズ1万4000円(アシックスジャパンお客様相談室)



Le couturier Maurice Renoma dénonce la pollution plastique avec son exposition photographique "Mythologies du poisson rouge"

Créateur de mode et photographe, Maurice Renoma ouvre l'Appart, qui jouxte sa boutique parisienne, avec un exposition réflexive sur l'environnement.



L'exposition Mythologies du poisson rouge, prévue initialement en mars, a été reportée du 24 septembre au 24 décembre 2020. Installée entre le Souplex et l'Appart, galerie nouvellement ouverte au-dessus de la boutique parisienne, cette exposition du créateur de mode et photographe Maurice Renoma invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, le poisson rouge en plastique, sert de fil rouge à cette exposition, dans laquelle Maurice Renoma dénonce les méfaits de la pollution plastique.

Une rencontre passionnante et engagée avec un homme, curieux de ce qui l'entoure, qui a toujours bousculé les codes tant de la mode que de la photographie.

De la mode à la photographie

A 15 ans, Maurice Renoma se confectionne des vêtements en suédine ou en loden dans un style anglais. En 1963, quand il ouvre la boutique White House Renoma, il bouscule les standards de la mode avec ses blazers en drap militaire, ses costumes cintrés en velours de couleurs et détourne le vêtement en le taillant dans du tissu d'ameublement. Pour la jeunesse parisienne et les personnalités artistiques et politiques, sa boutique devient le lieu incontournable d'une mode inédite sans...

[Lire la suite sur Franceinfo](#)



Le couturier Maurice Renoma dénonce la pollution plastique avec son exposition photographique "Mythologies du poisson rouge"



L'exposition *Mythologies du poisson rouge*, prévue initialement en mars, a été reportée du 24 septembre au 24 décembre 2020. Installée entre le Souplex et l'Appart, galerie nouvellement ouverte au-dessus de la boutique parisienne, cette exposition du créateur de mode et photographe Maurice Renoma invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, le poisson rouge en plastique, sert de fil rouge à cette exposition, dans laquelle Maurice Renoma dénonce les méfaits de la pollution plastique.

Une rencontre passionnante et engagée avec un homme, curieux de ce qui l'entoure, qui a toujours bousculé les codes tant de la mode que de la photographie.

De la mode à la photographie

A 15 ans, Maurice Renoma se confectionne des vêtements en suédine ou en loden dans un style anglais. En 1963, quand il ouvre la boutique White House Renoma, il bouscule les standards de la mode avec ses blazers en drap militaire, ses costumes cintrés en velours de couleurs et détourne le vêtement en le taillant dans du tissu d'ameublement. Pour la jeunesse parisienne et les personnalités artistiques et politiques, sa boutique devient le lieu incontournable d'une mode inédite sans convention et sans concession. Serge Gainsbourg, ami proche, sera l'égérie de la marque pendant plus de 10 ans. Du rock à l'art contemporain en passant par les personnalités hollywoodiennes et sportives ainsi que les grands noms de (...)

Lire la suite sur Franceinfo



Le couturier Maurice Renoma dénonce la pollution plastique avec son exposition photographique “Mythologies du poisson rouge”



L'exposition *Mythologies du poisson rouge*, prévue initialement en mars, a été reportée du 24 septembre au 24 décembre 2020. Installée entre le Souplex et l'Appart, galerie nouvellement ouverte au-dessus de la boutique parisienne, cette exposition du créateur de mode et photographe Maurice Renoma invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, le poisson rouge en plastique, sert de fil rouge à cette exposition, dans laquelle Maurice Renoma dénonce les méfaits de la pollution plastique.

Une rencontre passionnante et engagée avec un homme, curieux de ce qui l'entoure, qui a toujours bousculé les codes tant de la mode que de la photographie.

De la mode à la photographie

A 15 ans, Maurice Renoma se confectionne des vêtements en suédine ou en loden dans un style anglais. En 1963, quand il ouvre la boutique White House Renoma, il bouscule les standards de la mode avec ses blazers en drap militaire, ses costumes cintrés en velours de couleurs et détourne le vêtement en le taillant dans du tissu d'ameublement. Pour la jeunesse parisienne et les personnalités artistiques et politiques, sa boutique devient le lieu incontournable d'une mode inédite sans convention et sans concession. Serge Gainsbourg, ami proche, sera l'égérie de la marque pendant plus de 10 ans. Du rock à l'art contemporain en passant par les personnalités hollywoodiennes et sportives ainsi que les grands noms de la mode, tous s'y font tailler le costard. Très inspiré par Vasarely et Escher, il emprunte les codes de l'op art (art optique), du cubisme et de l'art moderne pour les intégrer à ses vêtements. Toute une génération se prend de passion pour son extravagance vestimentaire où il bouscule les codes et explore l'androgynie et le brassage des genres, des partis-pris choquants pour l'époque.

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13

[Visualiser l'article](#)

Maurice Renoma (Maurice Renoma)

Dès les années 1990, il se découvre une autre passion : la photographie. Aucune des photos proposées pour son catalogue ne trouvant grâce à ses yeux, il prend place derrière l'appareil *“Ce n'est plus un vêtement qu'on achète aujourd'hui mais un style authentifié par une griffe”* annonce-t-il . Il invente le néologisme *“modographe”* et depuis expose ses photographies en France et dans le monde entier. Atypiques et osées, ces dernières suivent la lignée provocatrice de ses collections. Les photographies résultent à ses yeux d'un *“acte pulsionnel”* , dicté par ses préoccupations esthétiques et une liberté : *“La photographie est un art, et j'ai toujours voulu pratiquer la mode aussi comme un art”*. L'exposition *Mythologies du poisson rouge* en est incontestablement la preuve.

Une exposition photographique satirique et engagée

A l'origine de cette exposition, un simple objet en plastique. *“J'étais dans une boutique de Tel-Aviv en Israël qui propose uniquement des objets en plastique. Mon ami Enrique Rottenberg voulait m'offrir quelque chose. J'ai choisi ce poisson rouge”* explique Maurice Renoma.

“Je pense que depuis un certain temps, j'avais cette idée du plastique dans la tête. Je faisais des photos. Un an avant l'histoire du poisson rouge, j'avais survolé la Malaisie et j'ai pris conscience que l'homme était en train de détruire la nature, qu'il ravageait l'écosystème en rasant les forêts pour planter des palmiers”. Maurice Renoma se pose alors la question : comment expliquer cela aux gens. *“Ce poisson rouge en plastique m'est apparu comme un bon moyen d'expliquer cela par un biais humoristique. Même si on ne peut pas se passer du plastique – il a des avantages et des inconvénients – on peut arriver à sauver cette planète, en récupérant et recyclant ce plastique”*.



Dans la boutique de Tel-Aviv consacrée aux objets en plastique où le couturier-photographe Maurice Renoma a choisi son poisson rouge, Cristobal (Maurice Renoma)

Maurice Renoma a sillonné le monde pendant deux ans accompagné de son poisson rouge. Il a immortalisé Cristobal dans une série de photographies humoristiques, sensuelles, tendres et saisissantes. Ces rencontres avec cet étonnant ami en plastique ne laissent personne indifférent comme l'explique le photographe : “ *Cristobal se promène, il voyage avec moi. Les gens le prennent dans les mains, posent sur les photos en souriant même s'ils ne savent pas pourquoi... Je les appelle les bienveillants. Tous ne comprennent pas le message*”.

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13



[Visualiser l'article](#)



Exposition "Mythologies du poisson rouge" dans le Souplex (Maurice [Renoma](#))

Est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou un ami artificiel dans notre société individualiste ? Témoin Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique dans nos sociétés et interroge les nouvelles générations sur son utilisation.

Au Souplex : interroger sur l'utilisation du plastique

Ces photographies sont à découvrir au coeur de cette exposition multimédia. *Mythologies du Poisson Rouge* est divisée en deux parties : le Souplex (les 150 m2 du sous-sol de la boutique [Renoma](#), ancien atelier de création de la maison transformé en espace d'exposition depuis 2012) et l'Appart (la nouvelle galerie au premier étage).

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13



Page 5/9

[Visualiser l'article](#)


Exposition photographique "Mythologies du poisson rouge" dans le Souplex (Maurice [Renoma](#))

Après avoir traversé la boutique où Cristobal tient la vedette, descente vers le Souplex, un lieu oppressant où l'on se promène dans un labyrinthe de petites salles aux murs noirs où Cristobal nage à travers des mises en scènes spectaculaires et immersives, cocasses et poétiques, pointant les problématiques écologiques mais aussi sociétales.

La scénographie décalée est réalisée à partir de matériaux de récupération (bouteilles de plastique, déchets jetés...) fidèle à l'univers onirique et subversif du photographe. " *Dans le Souplex, confiné comme dans un sous-marin, on a voulu exagérer les extrêmes, tandis que l'Appart prône, lui, un côté positif et l'espoir. C'est un voyage entre inconscient et conscient* ".

Voir cette publication sur Instagram

Expo #Mythologies du poisson rouge de @mauricerenomaofficiel : le poisson rouge en plastique Cristobal interroge et témoigne de l'omniprésence de ce matériau dans nos sociétés. #plastique #pollution #société #nouvellesgenerations #omnipresence #photographies #interrogations #ecologie #problematic #recuperation



[Visualiser l'article](#)

Une publication partagée par Corinne Jeammet (@corinnenever) le 12 Oct. 2020 à 8 :13 PDT

L'Appart Renoma, nouveau lieu de rencontres artistiques

À l'Appart, Cristobal donne à réfléchir sur notre vie, nos relations, notre (sur)consommation en jouant sur le contraste entre un appartement bourgeois, classique avec son salon et son canapé tapissé d'un tissu rouge (un imprimé de poissons rouges), sa salle à manger avec sa grande table, le bureau de Maurice Renoma et même une salle de bain. Ici de très grands portraits de Cristobal en compagnie d'inconnus sont accrochés sur les murs blancs : les oeuvres sont présentées comme des toiles de maîtres, richement encadrées . L'exposition est ponctuée de légendes et de textes satiriques, mêlant des extraits de discours de Greta Thunberg et des paroles glanées ici et là, au gré des personnes qui ont croisé la route de Cristobal.



Exposition "Mythologies du poisson rouge" (Maurice Renoma)

Installé sur 220 m2 au-dessus de la boutique historique de la maison Renoma, L'Appart, galerie sise dans un appartement haussmannien avec ses parquets en bois élégants, a pour vocation d'accueillir l'art sous toutes ses coutures dans une ambiance intimiste.

Maurice Renoma qui indique être " *toujours sur la sellette pour faire de nouvelles choses*", dit aussi " *souvent qu'il vit de hasard. Je voulais prendre ce lieu, il y a déjà deux ans mais la vente ne s'est pas faite. Mais six mois avant la date initiale de l'exposition, L'Appart s'est libéré et on a pu récupérer ce nouvel espace*".

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13

[Visualiser l'article](#)

Exposition "Mythologies du poisson rouge" dans l'Appart (Maurice Renoma)

Ce lieu, il l'a voulu " *évolutif. C'est un lieu vivant*". Si aujourd'hui " *cette exposition* (qu'il souhaite faire circuler dans le monde entier) *fait prendre conscience, demain cela pourra être une exposition de peintures, d'artistes, d'art. On a beaucoup de projets de rencontres. J'aime la peinture cubaine, africaine et l'art brut*".

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13



[Visualiser l'article](#)



Exposition photographique "Mythologies du poisson rouge" dans l'Appart (Maurice Renoma)

Dédiée aux rencontres artistiques, la programmation sera énergique et décalée, à l'image des autres lieux de la maison tels que le Renoma Café, la boutique et son Souplex ou encore le Renoma Hôtel à Tel-Aviv.

letempsdesbanlieues.com

Pays : France

Dynamisme : 13



[Visualiser l'article](#)



Exposition photographique "Mythologies du poisson rouge" dans l'Appart (Maurice Renoma) 'Il faut penser comment recycler avant de créer'

Avec cette exposition, le styliste-photographe montre qu'il est plus que jamais concerné par la pollution. L'industrie de la mode participe fortement au désastre écologique, que ce soit dans la culture ou l'élevage pour obtenir des matières dites naturelles ou par le développement de textiles synthétiques et jetables...

"O n a fabriqué en Chine comme tout le monde" explique ce fils d'un tailleur et confectionneur "mais on a toujours travaillé avec des matières naturelles. Si l'industrie française a disparu, c'est que les nouvelles générations ne faisaient pas l'effort. C'est une industrie vieillissante et beaucoup de leaders mondiaux ont disparu. La fabrication en France va coûter plus cher mais un bon produit made in France peut se vendre" indique-t-il avant d'ajouter " Mais en France, le mot commerçant est péjoratif alors qu'il faut être fier d'être commerçant. Les français ne sont pas ouverts sur l'extérieur comme en Italie où l'esprit de tradition existe encore . Il faut trouver des évolutions et penser d'abord à comment recycler avant de créer. Il faut anticiper".

Exposition *Mythologies du poisson rouge* jusqu'au 24 décembre 2020. Au Souplex et à L'Appart Renoma . 129, bis rue de la Pompe. 75016 Paris. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h.



Le couturier Maurice Renoma dénonce la pollution plastique avec son exposition photographique « Mythologies du poisson rouge »

Visuel indisponible

Créateur de mode et photographe, Maurice Renoma ouvre l'Appart, qui jouxte sa boutique parisienne, avec un exposition réflexive sur l'environnement.

L'exposition *Mythologies du poisson rouge*, prévue initialement en mars, a été reportée du 24 septembre au 24 décembre 2020. Installée entre le Souplex et l'Appart, galerie nouvellement ouverte au-dessus de la boutique parisienne, cette exposition du créateur de mode et photographe Maurice Renoma invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, le poisson rouge en plastique, sert de fil rouge à cette exposition, dans laquelle Maurice Renoma dénonce les méfaits de la pollution plastique.

Une rencontre passionnante et engagée avec un homme, curieux de ce qui l'entoure, qui a toujours bousculé les codes tant de la mode que de la photographie.

De la mode à la photographie

A 15 ans, Maurice Renoma se confectionne des vêtements en suédine ou en loden dans un style anglais. En 1963, quand il ouvre la boutique White House Renoma, il bouscule les standards de la mode avec ses blazers en drap militaire, ses costumes cintrés en velours de couleurs et détourne le vêtement en le taillant dans du tissu d'ameublement. Pour la jeunesse parisienne et les personnalités artistiques et politiques, sa boutique devient le lieu incontournable d'une mode inédite sans convention et sans concession. Serge Gainsbourg, ami (...)

Lire la suite



www.msn.com

Pays : France

Dynamisme : 1738

[Visualiser l'article](#)

Le couturier Maurice Renoma dénonce la pollution plastique avec son exposition photographique "Mythologies du poisson rouge"

Visuel indisponible

Créateur de mode et photographe, Maurice Renoma ouvre l'Appart, qui jouxte sa boutique parisienne, avec un exposition réflexive sur l'environnement.

© Fournis par Franceinfo

L'exposition *Mythologies du poisson rouge*, prévue initialement en mars, a été reportée du 24 septembre au 24 décembre 2020. Installée entre le Souplex et l'Appart, galerie nouvellement ouverte au-dessus de la boutique parisienne, cette exposition du créateur de mode et photographe **Maurice Renoma** invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, le poisson rouge en plastique, sert de fil rouge à cette exposition, dans laquelle Maurice Renoma dénonce les méfaits de la pollution plastique.

Une rencontre passionnante et engagée avec un homme, curieux de ce qui l'entoure, qui a toujours bousculé les codes tant de la mode que de la photographie.

De la mode à la photographie

A 15 ans, Maurice Renoma se confectionne des vêtements en suédine ou en loden dans un style anglais. En 1963, quand il ouvre la boutique White House Renoma, il bouscule les standards de la mode avec ses blazers en drap militaire, ses costumes cintrés en velours de couleurs et détourne le vêtement en le taillant dans du tissu d'ameublement. Pour la jeunesse parisienne et les personnalités artistiques et politiques, sa boutique devient le lieu incontournable d'une mode inédite sans convention et sans concession. Serge Gainsbourg, ami proche, sera l'égérie de la marque pendant plus de 10 ans. Du rock à l'art contemporain en passant par les personnalités hollywoodiennes et sportives ainsi que les grands noms de la mode, tous s'y font tailler le costard. Très inspiré par Vasarely et Escher, il emprunte les codes de l'op art (art optique), du cubisme et de l'art moderne pour les intégrer à ses vêtements. Toute une génération se prend de passion pour son extravagance vestimentaire où il bouscule les codes et explore l'androgynie et le brassage des genres, des partis-pris choquants pour l'époque.

Dès les années 1990, il se découvre une autre passion : la photographie. Aucune des photos proposées pour son catalogue ne trouvant grâce à ses yeux, il prend place derrière l'appareil "*Ce n'est plus un vêtement qu'on achète aujourd'hui mais un style authentifié par une griffe*" annonce-t-il . Il invente le néologisme "*modographe*" et depuis expose ses photographies en France et dans le monde entier. Atypiques et osées, ces dernières suivent la lignée provocatrice de ses collections. Les photographies résultent à ses yeux d'un "*acte pulsionnel*" , dicté par ses préoccupations esthétiques et une liberté : "*La photographie est un art, et*



www.msn.com
Pays : France
Dynamisme : 1738



[Visualiser l'article](#)

*j'ai toujours voulu pratiquer la mode aussi comme un art". L'exposition *Mythologies du poisson rouge* en est incontestablement la preuve.*

Une exposition photographique satirique et engagée

A l'origine de cette exposition, un simple objet en plastique. *"J'étais dans une boutique de Tel-Aviv en Israël qui propose uniquement des objets en plastique. Mon ami Enrique Rottenberg voulait m'offrir quelque chose. J'ai choisi ce poisson rouge"* explique Maurice [Renoma](#).

"Je pense que depuis un certain temps, j'avais cette idée du plastique dans la tête. Je faisais des photos. Un an avant l'histoire du poisson rouge, j'avais survolé la Malaisie et j'ai pris conscience que l'homme était en train de détruire la nature, qu'il ravageait l'écosystème en rasant les forêts pour planter des palmiers". Maurice [Renoma](#) se pose alors la question : comment expliquer cela aux gens. "Ce poisson rouge en plastique m'est apparu comme un bon moyen d'expliquer cela par un biais humoristique. Même si on ne peut pas se passer du plastique - il a des avantages et des inconvénients - on peut arriver à sauver cette planète, en récupérant et recyclant ce plastique".

Maurice [Renoma](#) a sillonné le monde pendant deux ans accompagné de son poisson rouge. Il a immortalisé Cristobal dans une série de photographies humoristiques, sensuelles, tendres et saisissantes. Ces rencontres avec cet étonnant ami en plastique ne laissent personne indifférent comme l'explique le photographe : *"Cristobal se promène, il voyage avec moi. Les gens le prennent dans les mains, posent sur les photos en souriant même s'ils ne savent pas pourquoi... Je les appelle les bienveillants. Tous ne comprennent pas le message".*

Est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou un ami artificiel dans notre société individualiste ? Témoin Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique dans nos sociétés et interroge les nouvelles générations sur son utilisation.

Au Souplex : interroger sur l'utilisation du plastique

Ces photographies sont à découvrir au coeur de cette exposition multimédia. *Mythologies du Poisson Rouge* est divisée en deux parties : le Souplex (les 150 m2 du sous-sol de la boutique [Renoma](#), ancien atelier de création de la maison transformé en espace d'exposition depuis 2012) et l'Appart (la nouvelle galerie au premier étage).

Après avoir traversé la boutique où Cristobal tient la vedette, descente vers le Souplex, un lieu oppressant où l'on se promène dans un labyrinthe de petites salles aux murs noirs où Cristobal nage à travers des mises en scènes spectaculaires et immersives, cocasses et poétiques, pointant les problématiques écologiques mais aussi sociétales.

La scénographie décalée est réalisée à partir de matériaux de récupération (bouteilles de plastique, déchets jetés...) fidèle à l'univers onirique et subversif du photographe. *" Dans le Souplex, confiné comme dans un*



www.msn.com
Pays : France
Dynamisme : 1738



[Visualiser l'article](#)

sous-marin, on a voulu exagérer les extrêmes, tandis que l'Appart prône, lui, un côté positif et l'espoir. C'est un voyage entre inconscient et conscient " .

Visuel instagram: <https://www.msn.com/fr-fr/actualite/culture/le-couturier-maurice-renoma-d%c3%a9nonce-la-pollution-plastique-avec-son-exposition-photographique-mythologies-du-poisson-rouge/ar-BB1afsPz>

L'Appart Renoma, nouveau lieu de rencontres artistiques

À l'Appart, Cristobal donne à réfléchir sur notre vie, nos relations, notre (sur)consommation en jouant sur le contraste entre un appartement bourgeois, classique avec son salon et son canapé tapissé d'un tissu rouge (un imprimé de poissons rouges), sa salle à manger avec sa grande table, le bureau de Maurice Renoma et même une salle de bain. Ici de très grands portraits de Cristobal en compagnie d'inconnus sont accrochés sur les murs blancs : les oeuvres sont présentées comme des toiles de maîtres, richement encadrées . L'exposition est ponctuée de légendes et de textes satiriques, mêlant des extraits de discours de Greta Thunberg et des paroles glanées ici et là, au gré des personnes qui ont croisé la route de Cristobal.

Installé sur 220 m2 au-dessus de la boutique historique de la maison Renoma, L'Appart, galerie sise dans un appartement haussmannien avec ses parquets en bois élégants, a pour vocation d'accueillir l'art sous toutes ses coutures dans une ambiance intimiste.

Maurice Renoma qui indique être " *toujours sur la sellette pour faire de nouvelles choses*", dit aussi " *souvent qu'il vit de hasard. Je voulais prendre ce lieu, il y a déjà deux ans mais la vente ne s'est pas faite. Mais six mois avant la date initiale de l'exposition, L'Appart s'est libéré et on a pu récupérer ce nouvel espace*".

Ce lieu, il l'a voulu " *évolutif. C'est un lieu vivant*". Si aujourd'hui " *cette exposition* (qu'il souhaite faire circuler dans le monde entier) *fait prendre conscience, demain cela pourra être une exposition de peintures, d'artistes, d'art. On a beaucoup de projets de rencontres. J'aime la peinture cubaine, africaine et l'art brut*".

Dédiée aux rencontres artistiques, la programmation sera énergique et décalée, à l'image des autres lieux de la maison tels que le Renoma Café, la boutique et son Souplex ou encore le Renoma Hôtel à Tel-Aviv.

'Il faut penser comment recycler avant de créer"

Avec cette exposition, le styliste-photographe montre qu'il est plus que jamais concerné par la pollution. L'industrie de la mode participe fortement au désastre écologique, que ce soit dans la culture ou l'élevage pour obtenir des matières dites naturelles ou par le développement de textiles synthétiques et jetables...

"O n a fabriqué en Chine comme tout le monde" explique ce fils d'un tailleur et confectionneur " *mais on a toujours travaillé avec des matières naturelles. Si l'industrie française a disparu, c'est que les nouvelles générations ne faisaient pas l'effort. C'est une industrie vieillissante et beaucoup de leaders mondiaux ont disparu. La fabrication en France va coûter plus cher mais un bon produit made in France peut se vendre*" indique-t-il avant d'ajouter " *Mais en France, le mot commerçant est péjoratif alors qu'il faut être fier d'être*



www.msn.com

Pays : France

Dynamisme : 1738



[Visualiser l'article](#)

commerçant. Les français ne sont pas ouverts sur l'extérieur comme en Italie où l'esprit de tradition existe encore . Il faut trouver des évolutions et penser d'abord à comment recycler avant de créer. Il faut anticiper".

Exposition *Mythologies du poisson rouge j* usqu'au 24 décembre 2020. Au Souplex et à L'Appart Renoma . 129, bis rue de la Pompe. 75016 Paris. Ouvert du mardi au samedi de 10h à 19h.

[Visualiser l'article](#)

"Plus qu'un livre, c'est un spectacle, une narration, une thérapie" : la styliste-photographe Stefanie Renoma publie "Remember your future"

Po

Les images de Stefanie Renoma racontent sa fascination pour l'intime, influencée par la mode, le décalé, l'érotisme moqueur, les messages de liberté et d'humour. Rencontre.



Portrait de Stefanie Renoma, styliste, directrice artistique et photographe (Raphaël Say)

Le confinement offre du temps pour la lecture : avec Stefanie Renoma, *Remember your future* plongez dans une rétrospective consacrée aux six dernières années de travail de la styliste et photographe. C'est un mélange acidulé, un brin provocateur, d'images décalées issues d'éditoriaux, de campagnes de mode ou de travaux plus personnels. Ces photos parfois travaillées, parfois spontanées, sont saisies sur le vif.

Comme son père, le créateur de mode et photographe Maurice Renoma , Stefanie Renoma est multi casquettes. A côté de son travail d'art et de mode, elle milite pour l'égalité des droits à travers ses clichés et des expositions : *Faux semblant* , *Transgeria*, *Nu masculin*, *Légendes* ... Elle a exposé également sur le rapport émotionnel à la nourriture, *Eat my Art* . Son travail est publié dans des magazines internationaux (*Vogue*, *L'officiel*, *Vanity Fair*, *Normal* ...) et elle signe des campagnes de publicité et des émissions vidéo. Depuis 2018, elle est représentée par Markowicz fine art, aux côtés de Banksy, Andy Warhol ou Jeff Koons.



Trois des quatre couvertes du livre "Stefanie Renoma. Remember your future" aux éditions Normal - Incarnatio (Stefanie Renoma)

Pour la styliste, directrice artistique et photographe, ce livre est une "*sorte de thérapie*". Commencé avant le confinement du printemps dernier, il a été retravaillé dans le contexte d'un temps étendu où "*les réseaux sociaux ont permis d'être en contact avec les autres à travers le monde et à n'importe quelle heure*".

A découvrir dans ce très beau livre des images, en noir et blanc mais aussi en couleurs, intenses et émouvantes !

En quatrième de couverture, vous dites que ce n'est pas un livre de photo, ni sur une photographe, mais que c'est un spectacle, une narration, une thérapie. Pourriez-vous nous expliquer ?

Stefanie Renoma : J'ai voulu construire ce livre de façon anachronique. Ici le temps n'existe pas, les genres, les fuseaux horaires se mélangent pour une confusion des sens, tel un tour de passe-passe... Semer le trouble, surprendre, essayer de faire rêver le lecteur, capturer son attention, le faire sourire... C'est en quelque sorte un rêve éveillé couché sur papier. Des émotions palpables : voici pour moi ce que représente cet ouvrage...



[Visualiser l'article](#)

avec une note d'humour bien entendu. Donc, oui, c'est une sorte de thérapie où l'on ne cherche pas forcément à trouver des mots mais juste à exprimer des sensations et à les partager.





Image extraite du livre "Stefanie Renoma. Remember your future" aux éditions Normal - Incarnatio (Stefanie Renoma)

Quelle est votre photo préférée dans ce livre et quelle est l'histoire qui se cache derrière cette image ?

Je les aime toutes. Plus que des photos, chacune a son histoire, son voyage, son regard. Car pour moi ce sont les photos qui nous regardent et non l'inverse. Une de mes préférées reste celle avec ma mère et Raphaël (ndlr : Raphaël Say, mannequin et assistant de Stefanie). Lors de la préparation d'un shooting, ils se sont croisés et je les ai pris en photo sur le vif. C'est compliqué de prendre ma mère en photo mais quand elle a découvert plus tard qu'elle était dans le livre, elle a beaucoup ri. C'est donc un moment volé, spontané, qui a la douceur d'une journée d'été comme un voilage qui danse et qui nous enrobe de sérénité. Avec le parfum des tilleuls en fleurs.



Image extraite du livre "Stefanie Renoma. Remember your future" aux éditions Normal - Incarnatio (Stefanie Renoma)

Cet ouvrage qui offre des images décalées issues d'éditoriaux, de campagnes de mode ou de travaux personnels, comporte beaucoup de nus. Pourquoi ce choix ?

Pourquoi le nu ... et bien c'est pour marquer une intemporalité. Anti dater. Se mettre à nu et sortir de sa zone de confort offre souvent une expression différente. Le but n'est pas de choquer en faisant du nu. Mais l'expression corporelle doit y avoir sa place afin de donner de la force et de l'intensité à une image.

www.francetvinfo.fr
Pays : France
Dynamisme : 145



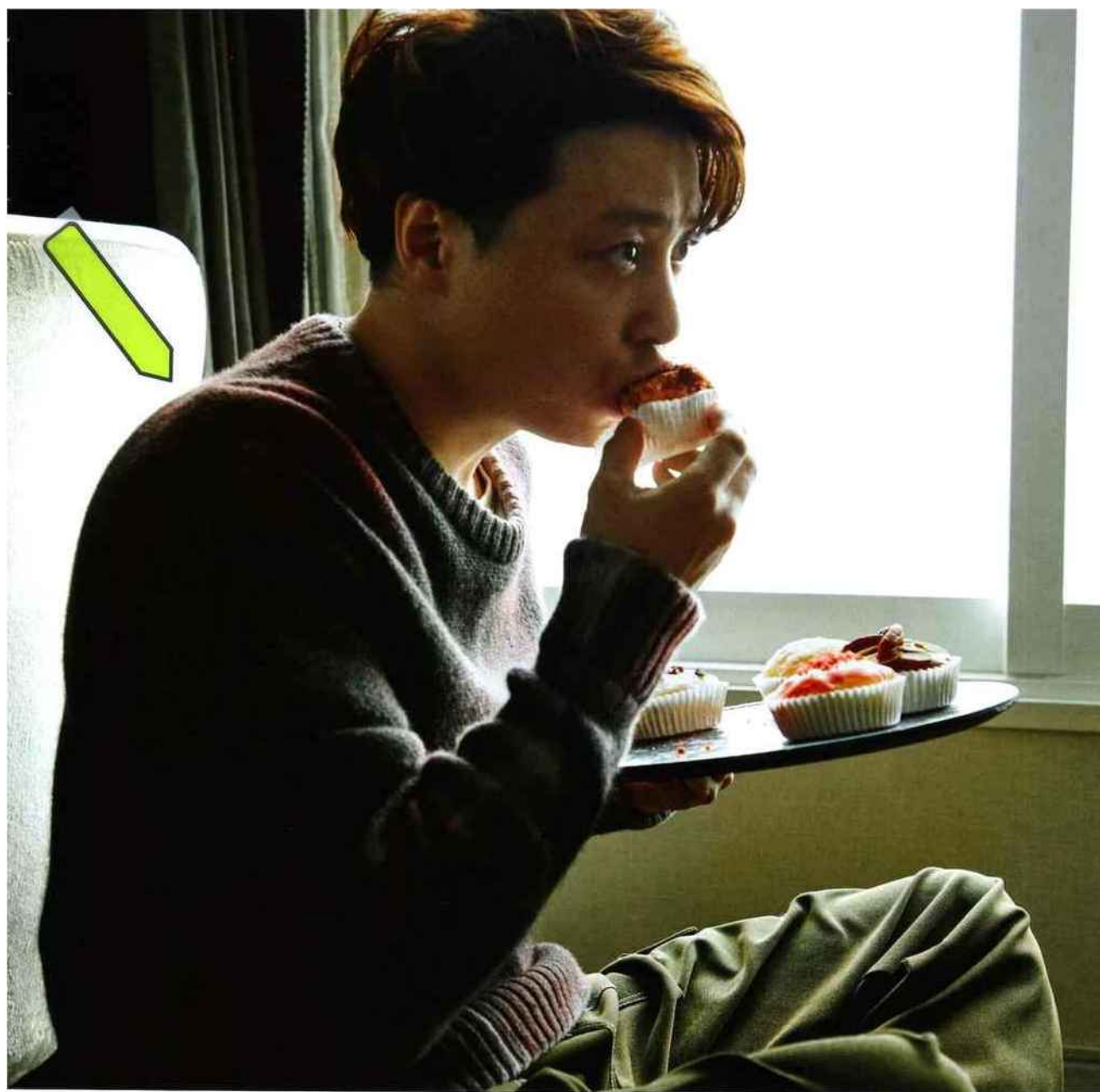
Page 6/6

[Visualiser l'article](#)



Image extraite du livre "Stefanie Renoma. Remember your future" aux éditions Normal - Incarnatio (Stefanie Renoma)

Stefanie Renoma. Remember your future aux éditions Normal - Incarnatio . 45 euros. L'ouvrage est disponible sur le site de Normal et dans des librairies spécialisées et d'art.



コロナで日常の習慣となった
おひとりさまご飯

忙しいと二日一食になってしま
うこともあります。そんなときは、
スイーツで糖分を積極的にとるよ
うにしているため、冷凍庫にアイ
スクリームを常にストック中！
毎日自炊をするようになって、冷
蔵庫に何が入っているか、賞味期
限はいつなのか、しっかりと把握で
きるようになりました。そして、僕
は鶏からスープとごま油で味付け
をするのが好きなのです。

自粛中は鯖缶とニンニク、唐辛
子をオリーブオイルで炒めてベベ
ロンチーノをつくったり、そうめ
ん焼きそばなどを食べていました
が、最近は白飯に味噌汁、炒め物
が定番になりました。多く
つくってしまったときは冷凍保存
をしてつくる気力がなくなると、
アレンジして食べる。とりあえず、
何か食べないとというときに便利
自炊生活は毎度食べることに体力
が必要だと感じさせられます。

みんなが好き勝手に生きると悪
化するばかりだし、世の中が人に
優しくならない限り難しいかもし
れませんが、コロナ禍がおさまっ
たら、友達と焼き肉を食べに行き
たい！ジムに行つて体を鍛え
たり、やりたいことはいろいろあ
るけど、当分は無理。この状況に
慣れていくしかないでしょうね。
これから寒くなってきたら、毎日
鍋三昧になるんだろうな。今後も
自炊生活を満喫しようと思います。



会いたい人に素直に会えない時代…。
それでも、未来を見据えて、
今を乗り越えるしかない

ニット 参考商品 (unilin (remont PARIS) Tシャツ ¥15,000
(4K (DARWIN) パンツ ¥24,000 (ROOT (FIDE) レジスター
ドマーフ) その他 スタイリスト私物

189 ●この特集で使った商品についての問い合わせ先は206~207ページにあります。 ●この特集で使った商品の価格はすべて、本体(税抜)価格です。



Serge Gainsbourg est mort seul : cette triste révélation



De 1975 jusqu'à la mort du chanteur en 1991, Serge Gainsbourg et Maurice Renoma sont inséparables. Dans les colonnes de *Vanity Fair*, le styliste se remémore avec douleur la fin de vie malheureuse de la star, entre déchéance et solitude.

Après une vie à cent à l'heure, jalonnée de succès qui l'ont galvanisé et d'échecs qui l'ont meurtri, Serge Gainsbourg a fini sa vie seul. Cette existence faite d'excès en tous genres l'ont affaibli et mis en marge de la société. Maurice Renoma qui a fait sa connaissance en 1975 et qui a noué avec lui une solide amitié, se souvient d'un homme " **très faible**" deux ans avant sa mort en 1989, lors d'une tournée au Japon. "*Il fait un malaise dans sa loge, n'arrive plus à nouer ses lacets et me réclame **une photo pré-mortem***" se souvient avec tristesse son ami et complice dans les colonnes de *Vanity Fair* ce 4 novembre, "*Il en plaisante. Je remarque qu'il boit moins et qu'il me parle du passé comme si il était d'un autre siècle*". Ce jour-là, le styliste va entendre une nouvelle qui va lui glacer le sang : Serge Gainsbourg lui confie qu'il est **atteint d'un cancer**. A leur retour, le chanteur s'enferme de plus en plus seul chez lui, dans son antre de la rue de Verneuil.

"*Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus solitaire que Serge sur sa fin, il n'y a personne avec lui quand il décède*" regrette Maurice Renoma. Celui que l'on surnomme Gainsbarre meurt le 2 mars 1991 à son domicile parisien après une énième crise cardiaque. Il est retrouvé nu, gisant sur le sol de sa chambre à coucher. Un drame pour sa fille Charlotte Gainsbourg, âgée de seulement 19 ans. "*J'aurais pu ou dû m'y attendre, mais j'ai été foudroyée*", explique-t-elle, "*Tout le monde s'est approprié sa mort, alors je me suis enfermée seule chez lui et je fuyais dès que j'entendais ses chansons. **Comme c'était violent, pas assumé, cauchemardesque, je n'ai jamais réussi à faire mon deuil***" avait-elle confié dans les colonnes de Elle en 2017.

Seul à sa mort, mais très entouré à ses obsèques



[Visualiser l'article](#)

Les obsèques du chanteur sont organisées quelques jours plus tard au cimetière du Montparnasse à Paris. Seul au moment de rendre son dernier souffle, de **nombreuses stars** répondent néanmoins présentes pour rendre un dernier hommage à Serge Gainsbourg, enterré entre Charles Baudelaire et Jean-Paul Sartre. Catherine Deneuve, Renaud, Françoise Hardy, Eddy Mitchell ou encore Johnny Hallyday se pressent pour un ultime adieu. Ses proches, à commencer par sa dernière compagne Bambou ou encore Jane Birkin , ces femmes qui ont marqué sa vie et n'ont jamais cessé de l'aimer, sont elles aussi bien présentes.



Serge Gainsbourg : plus de 30 ans après sa mort, un ami fait une bien triste révélation...

Visuel indisponible

Geyres Christophe/ABACA

Le styliste Maurice Renoma a fait de tristes révélations dans les colonnes du Vanity Fair. Cet ami intime de Serge Gainsbourg affirme que le chanteur serait décédé seul chez lui...

Maurice Renoma et Serge Gainsbourg ont été très proches, inséparables même. Depuis leur rencontre en 1975, jusqu'à la mort du chanteur en 1991, leur amitié est restée la même, malgré ses excès en tous genres, qui l'ont éloigné de bien de ses proches... Selon le styliste qui s'est confié dans les colonnes du *Vanity Fair*, Serge Gainsbourg était *"très faible"* deux ans avant sa mort. *"Il fait un malaise dans sa loge, n'arrive plus à nouer ses lacets et me réclame une photo pré-mortem"*, a-t-il confié *"Il en plaisante. Je remarque qu'il boit moins et qu'il me parle du passé comme s'il était d'un autre siècle"*. C'est ce jour-là que Maurice Renoma a appris la triste nouvelle : **son ami est atteint d'un cancer...**

Gainsbourg est finalement décédé le 2 mars 1991, des suites d'une énième crise cardiaque. Toute sa fin de vie, l'artiste l'a passée seul : ***"Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus solitaire que Serge sur sa fin, il n'y a personne avec lui quand il décède"***, a fait savoir son vieil ami.

Les amis et la famille de Gainsbourg ont heureusement répondu présents pour son enterrement au cimetière du Montparnasse, à Paris : Catherine Deneuve, Renaud, Françoise Hardy, Eddy Mitchell ou encore Johnny Hallyday avaient fait le déplacement. Jane Birkin, avec qui il avait été en couple de 1968 à 1980, était là, tout comme leur fille Charlotte Gainsbourg qui n'avait que 19 ans au moment de sa mort. *"J'aurais pu ou dû m'y attendre, mais j'ai été foudroyée"*, expliquait-elle dans les colonnes de Elle en 2017. *"Tout le monde s'est approprié sa mort, alors je me suis enfermée seule chez lui et je fuyais dès que j'entendais ses chansons. Comme c'était violent, pas assumé, cauchemardesque, je n'ai jamais réussi à faire mon deuil"*.

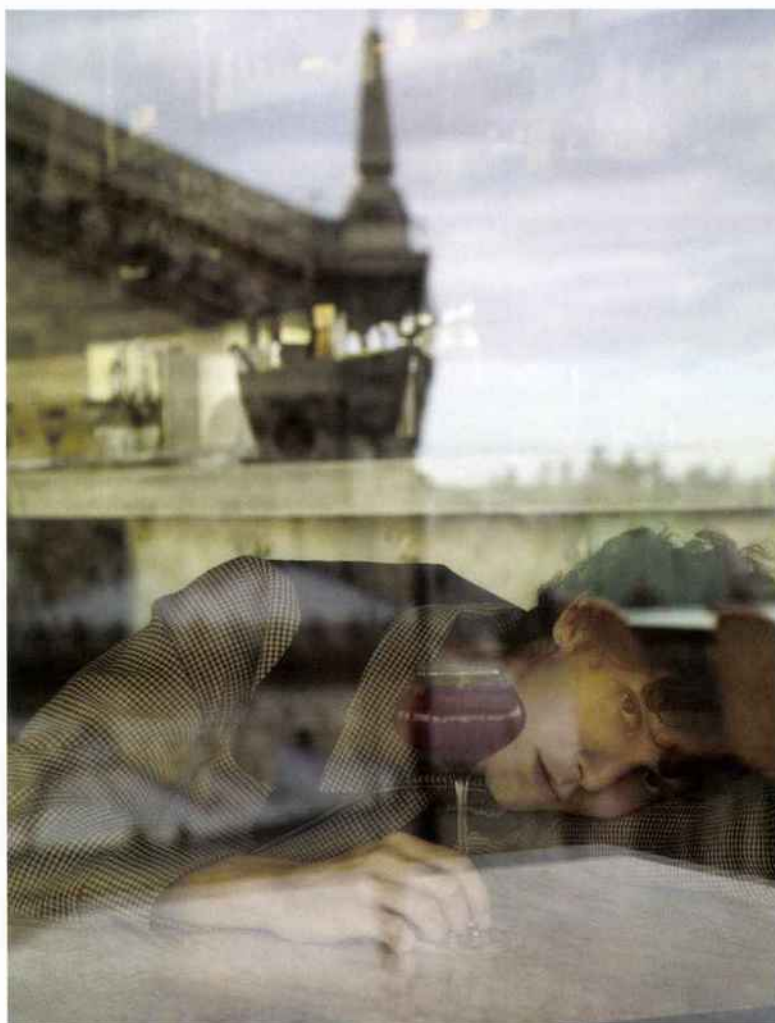


M O D E

Fans de la nouvelle collection Garçons Infidèles, nous avons décidé d'en savoir plus sur le fondateur du label fondé en 2015. Une mode unisexe aux accents rock'n'roll mêlée de couleurs vives et d'imprimés audacieux. Entre musique, inspirations musicales, héritage familial et Paris la Nuit, Adrien Albou nous dit tout.



PHOTOGRAPHE JUSTINO ESTEVES
PROPOS RECUEILLIS PAR VIRGINIE GARCIA
RÉALISATION ARTHUR MAYADOUX



GARÇONS INFIDÈLES REVISITE LA MODE PARISIENNE

Bonjour Adrien, tu es le fondateur de la marque Garçons Infidèles. Pourquoi ce nom ?

C'est un hommage ouvert à toutes mes inspirations musicales et cinématographiques. Donc, c'est « infidèle » à un mouvement musical, à un mouvement cinématographique. C'est tous les mouvements ensemble qui font ce qu'est ma marque aujourd'hui. Et aussi un hommage à mes inspirations littéraires, parce qu'il y a aussi beaucoup de surréalisme, d'art. C'est vraiment une globalité artistique qui réside dans la marque.

Ce ne sont pas tes premiers pas dans la mode. On peut pour ainsi dire que tu as grandi dedans. Quel est ton parcours ?

J'ai été bercé entre les racks de tissus. Quand j'étais petit, ma mère m'emmenait avec elle en poussette dans les salons de prêt-à-porter. Parce que mes parents avaient fondé la marque Paul & Joe en 95. Et c'est aussi une histoire de famille parce que mes grands-parents paternels étaient grossistes dans les années 60 à Paris après être rentrés en Tunisie. Et mes autres grands-parents maternels avaient fondé une marque de chemises qui s'appelait le Garage dans les



A GAUCHE, JOEL PORTE UN TEDDY AVEC EMPIÈCEMENT FAÇON COW-BOY SUR UNE CHEMISE EN VISCOSE À IMPRIMÉ FLORAL.
A DROITE, JOEL PORTE UN MANTEAU EN SHERLING SUR UNE VESTE EN LAINE CROISEE SUR UNE CHEMISE EN CUIR VEGAN.

années 80. Et inconsciemment, je pense que dans ma marque il y a un fort ADN imprimé qui fait beaucoup penser aux chemises de mes grands-parents. Un client m'a dit un jour « Tes créations me font penser à une marque qu'on avait il y a 30 ans » Et il pensait au Garage. Donc j'ai un vrai héritage soudé Mode, c'est dans le sang, c'est incroyable.

Quels sont tes goûts cinématographiques ?

Disons que je suis vraiment un passionné du cinéma français des années 60-70, des réalisateurs comme Henri Verneuil, Yves Robert, Gérard Houry, Jean-Luc Godard, Lautner, Melville, des films iconiques où, à chaque fois, le héros est sursapé et on a envie de lui ressembler. Ça peut être «Le marginal» de Jacques Deray où tu vois Belmondo avec sa veste en cuir bleu trop cool, il est trop beau, tout est spectaculaire. Un film que j'adore, c'est «Sex-Shop» de Claude Berri, c'est un chef d'œuvre, musique de Serge Gainsbourg et de Jean-Claude Vannier, avec Jean-Pierre Marielle. C'est fou, c'est hyper seventies,

c'est hyper nostalgique, c'est hyper mélodique, c'est tout ce que j'aime voir.

Voilà pour le cinéma, mais j'ai aussi d'autres références. Parce que je parle surtout du charisme et du style vestimentaire dans le cinéma français. Ils sont très souvent habillés en (Maurice) Renoma, qui était une marque iconique des années 60-70 où allaient Gainsbourg, Bob Dylan, Mick Jagger, Eric Clapton, tout le monde s'habillait là-bas quoi. Pierre Richard dans Le grand blond avec une chaussure noire. Dans Comme la lune de Yves Robert, on voit encore toute l'équipe en Renoma, des peignoirs en satin de soie, des costumes oversize. C'est le chic à la parisienne et c'est vraiment ce que je veux remettre à goût aujourd'hui chez Garçons Infidèles.

Donc, avec Garçons Infidèles, tu revendiques depuis le début une garde-robe unisexe à l'heure où le nom genré est devenu très en vogue. Pourquoi ce choix ?

J'ai toujours été fasciné par les femmes qui piquaient les vêtements de leur mec. Pour moi les vêtements c'est l'échange et le partage, c'est investir pour deux. Jane Birkin, elle portait toujours les fringues de Serge Gainsbourg, Marianne Faithfull, celles de Keith Richards, tous les couples iconiques en fait. Pour moi, la mode, elle évolue



JOEL PORTE
UN COSTUME NOIR EN
LAINE ET DES BOOTS COWBOY
EN CUIR FAÇON SERPENT

comme étant unisexe. On le voit dans le sportswear aujourd'hui, tout le monde s'habille en mec. Mais je trouve que c'est chic, une meuf qui porte une veste de mec, je trouve ça quand même fabuleux.

Il y a une deuxième passion dans ta vie, la musique. Et elle dicte le thème de chacune de tes collections, Baby Grunge, Pop Festival Collection... Quel est ton style musical préféré ?

C'est surtout la mélodie et le message dans la musique, qu'elle soit rock, qu'elle soit jazz, qu'elle soit pop... Pour moi c'est la nostalgie, c'est le sentimental, c'est l'affect qui me plaît. Aujourd'hui ce que j'écoute, c'est après-guerre, fin 40/années 50, rockabilly, Jerry Lee Lewis, Elvis... C'est des moments spatio-temporels du rock and roll, ça peut aussi être fin 70 parce que j'adore ça. Par exemple, Paris la nuit (NDLR : la collection Automne Hiver 2020-2021), c'est 78, middle 80, le Palace, les paillettes, la couleur, la révolution sexuelle, la révolution d'expression, on ose s'habiller, on est heureux comme on est, on n'est pas du tout frustrés, on n'a peur de rien.

Qu'est ce qui te plaît particulièrement dans la mode des années 70 ?

C'est la liberté. La femme, elle est libre, elle l'assume. L'homme, aussi. Qu'ils soient gay, qu'ils soient hétéro. Tout le monde assume ouvertement et publiquement qui il est. C'est la liberté sexuelle, c'est vraiment une liberté en parallèle avec la mode. C'est le côté désinhibé, c'est la nudité, c'est les pantalons moulants, les pattes d'eph, c'est la frivolité, c'est les couleurs, c'est le no limit, c'est tout ça.

Dans cette collection, tu nous proposes une garde-robe puisée dans les codes vestimentaires des années 70. Est-ce que tu peux nous en parler plus en détails ?

En général, quand je commence une collection, c'est une idée, un livre, une musique, quelque chose qui s'est passé. J'ai acheté un livre qui s'appelle «Alain Pacadis : Itinéraire d'un dandy Punk», qui est la référence de cette collection. Pour vous situer, c'était un journaliste hyper pointu et très connu, qui côtoyait toutes les stars de l'époque. Ça pouvait être Jacno, Elie Medeiros, Iggy Pop, Mick Jagger, Serge Gainsbourg... Dès qu'il y avait une star à Paris, c'est Alain Pacadis qui faisait l'interview. J'étais hyper inspiré par les seventies mais je ne connaissais pas trop. Le Palace, Loulou de la Falaise, Lagerfeld qui y va, ok mais je voulais vraiment comprendre ce qui se passe à l'intérieur. J'ai lu son livre et j'ai compris, c'est donc un peu lui qui m'a « induit » à faire une collection hommage au Palace. Dans les années 70, les gens se sursapaient pour aller en boîte, c'était des paillettes, c'était une fête, c'était vraiment spectaculaire. Et il y avait surtout des icônes, Renoma, Saint Laurent, Warhol... Tout le monde se connaissait. Il n'y avait pas Instagram, pas Facebook. On se retrouvait là-bas par hasard et on passait la soirée ensemble. Je ne sais pas, je n'y suis jamais allé mais j'imagine que c'était comme ça ! Et pour moi, le Palace, ça représentait la mode parisienne.



Quelles sont les couleurs et matières dominantes de cette collection ?

Bordeaux, rouge, beige, beaucoup de couleurs mais des couleurs clubby. Beaucoup de velours. Et beaucoup de motifs, cachemire, zèbre, paisley, bandana, imprimé à fleurs, coquelicot. On les trouve sur les chemises, les pantalons, les santiags.

En revenant sur le thème de la musique, j'ai vu que tu avais déjà fait des sets de DJ. As-tu des projets musicaux prochainement ?

J'ai toujours été un vrai fan de musique, j'ai commencé à faire du piano quand j'avais 3 ans. Puis je me suis intéressé à la musique dès mes 20 ans, j'ai acheté mes premiers vinyles pour me forger mon propre vocabulaire et ma propre discographie musicale. J'ai fait DJ dans quelques clubs parisiens quand j'ai eu 23 ans, Silencio, Carmen, Noubba. Aujourd'hui je suis résident au Palace justement, au Petit Palace. Depuis 3 ans, je fais aussi de la prod et j'ai signé chez Optimo, un des plus gros labels de musique électronique underground.

Où est-ce qu'on peut retrouver des derniers EP ?

iTunes, Spotify, Soundcloud à mon nom Adrien Albou.

GROOMING FANNY THUBE
MERCİ AU RESTAURANT TORTUGA.





GAINSBOURG ET RENOMA

LES FOLLES VIRÉES JAPONAISES

PAR VICTOR LE GRAND

Beaucoup de choses ont été racontées sur le style de Serge Gainsbourg. Mais une dernière histoire, assez rocambolesque, restait à écrire. Elle se passe au Japon et mêle costumes, alcool, fête, amitié, joueurs de rugby, ministres et petite culotte...

Ll rigole, il n'arrive pas à s'arrêter. À force de fouiller dans ses souvenirs, Maurice Renoma, 80 ans, a fini par tomber sur une histoire qui l'amuse toujours autant. Elle se passe au Japon, dans la boîte de nuit d'un grand hôtel de Tokyo, un soir de fête. « *L'heure était bien avancée, et Serge était assez joyeux... Il cherchait une connerie à faire, et a fini par tomber sur une équipe de rugby allemande de passage. Il a commencé à leur raconter n'importe quoi, il n'aimait pas trop les Allemands, Serge, il avait ses raisons...* » De fait, Lucien Ginsburg, de son vrai nom, avait dû, à l'été 1941, se réfugier, avec ses parents, des immigrants russes de confession juive, dans la Sarthe. Plus tard, une visite de la Gestapo dans son collège l'avait aussi contraint à passer une nuit dans la forêt. « *Donc, ça l'amusait bien de faire chier ces gars... D'un coup, il a baissé son pantalon pour leur montrer son cul, comme ça, devant tout le monde. Les mecs, des balaises, ont commencé à s'énerver, mais Serge a continué. Ça a duré plusieurs minutes, et il a fini par revenir, très content de lui. Il m'a dit : "Je ne comprendrai jamais les Allemands... Pendant la guerre, ils voulaient absolument voir ma bite, et maintenant que je leur montre, ils ne veulent plus."* » Installé dans un coin du restaurant qui porte son nom, avenue George-V, un verre de brouilly devant lui, Maurice Renoma se marre encore. Et ce n'est qu'un début : « *Des histoires comme celle-là, j'en ai plein avec Serge... Il me fait tellement rire. Je crois que nous avons le même humour ashkénaze.* »

LUI OU DUTRONC ?

Maurice Renoma parle parfois de Serge Gainsbourg au présent, et raconte toujours ses histoires avec lui comme si elles dataient d'hier. Elles remontent pourtant à une toute autre époque, une époque dépressive mais splendide pour Gainsbourg, une époque dorée et élégante pour Renoma. De fait, ce fils d'un tailleur polonais est au firmament au milieu des années 1970. Sa recette, celle qui fait le succès de sa marque, est la même depuis l'ouverture de sa première boutique en 1958. Comme il ne maîtrise pas la technique, Renoma mise tout sur le style. Il restructure le costume, monte les épaules, s'amuse aussi avec les tissus, récupérant des fins de série et des chutes de tissus d'ameublement. Sa coupe est inimitable, même si bien des malins s'y essaient. Sur un costume Renoma, la veste est cintrée, épaules marquées, revers larges, fentes profondes. Le pantalon, lui, est coupé droit, taille basse. Pendant des années, cette ligne-là est la référence en matière de costume à Paris, chez les gens qui savent. « *Dans sa chanson Les Playboys, Dutronc dit "habillés par Cardin", mais en fait, il voulait dire "Renoma". Il a changé pour une histoire de rime* », raconte Maurice Renoma. Quelques années plus tard, quand Claude Brasseur cherche à faire faire un costume en velours rouge à Jean Rochefort, dans *Un éléphant ça trompe énormément*, c'est chez Renoma, dans la boutique mythique de la marque, rue de la Pompe, qu'il l'amène, pas chez Cardin. Les costumes Renoma sont inimitables, les campagnes de pub, shootées



MAURICE RENOMA

« IL AVAIT UNE SEULE TENUE POUR LE SÉJOUR : VESTE DE SMOKING, CHEMISE BLANCHE, JEANS LEVI'S ET REPETTO. PIEDS NUS »

par David Bailey, Helmut Newton ou encore Dominique Issermann, aussi. Même Picasso, Dali, les Stones, Lennon, Bardot et Mitterrand ont un costume Renoma dans leur penderie. Seul Johnny Hallyday finalement résiste. Parce que, paraît-il, il n'a pas envie de payer, et que Maurice Renoma n'aime pas qu'on le force à faire des cadeaux...

Au milieu des années 1970, la marque Renoma est déjà distribuée au Japon, sous licence. Les ventes sont bonnes, les Japonais raffolant de cette élégance à la française. Mais les investisseurs sur place veulent accélérer encore le mouvement. Ils suggèrent donc qu'un couple d'égéries soit embauché pour incarner Renoma dans le pays. « Spontanément, j'ai pensé à Jacques Dutronc et Françoise Hardy, se souvient Maurice. Lui portait déjà la marque, et elle était très chic. Et puis, c'était une bonne

façon de boucler la boucle après l'épisode des Playboys. » Mais les partenaires japonais de la marque préfèrent Serge Gainsbourg et Jane Birkin, dont l'apparition dans le pays, en 1970, au moment de la sortie du film *Cannabis*, avait marqué les esprits. Maurice Renoma se laisse convaincre. « Ça m'a un peu étonné, car Serge Gainsbourg était au creux de la vague à ce moment-là, son dernier album, *Rock Around the Bunker*, ne marchait pas trop. Mais en même temps, c'était un choix cohérent, Serge était client chez Renoma depuis le milieu des années 1960, il s'était fait faire quelques costumes à rayures tennis chez nous. » Le deal est signé sans même que les deux hommes se rencontrent. Il prévoit que Serge Gainsbourg, accompagné de Jane, passe chaque année une quinzaine de jours au Japon, afin d'assurer la promotion de la marque.

ROLLS, PORSCHE OU FERRARI ?

La première tournée démarre trois semaines plus tard seulement. Départ de nuit depuis l'aéroport Charles-de-Gaulle, vol en Boeing 747, escale prévue à Anchorage, en Alaska. « J'étais déjà installé quand je les ai vus arriver dans l'avion. C'était une vision. Serge n'avait aucun bagage, aucun sac, rien. Il portait une veste de smoking et une chemise blanche, les deux signées Renoma, heureusement d'ailleurs. Il avait aussi un jeans Levi's et des Repetto sans chaussettes. Jane n'était pas beaucoup plus équipée. Elle avait son fameux panier en osier à la main, avec dedans une petite jupe et une robe de soirée à paillettes, seulement. C'est génial, les femmes, quand même : elles peuvent mettre des boules dans leur sac et quand elles les sortent, ça fait une robe ». La petite troupe est assise à quelques sièges d'écart, en première classe, mais aucun mot n'est échangé. « Serge aimait bien snober les gens, et moi aussi, un peu. Deux grands timides... » Un peu plus tard, les deux hommes se retrouvent au bar, côte à côte, toujours rien, grand silence. Quand l'avion se pose à Tokyo, l'accueil est royal. « Je me souviens que nous avons pu choisir entre trois voitures de luxe, une Rolls, une Ferrari et une Porsche, pour rejoindre le centre-ville. » À l'arrivée à l'hôtel, Serge Gainsbourg fait finalement le premier pas. « Jane est partie se coucher, et il m'a proposé d'aller boire l'apéro. Ça a duré toute la nuit. C'était parti... »

Pendant quinze jours, la tournée japonaise est réglée comme du papier à musique, ou presque. « Le matin, Serge Gainsbourg se levait assez tôt, s'enquillait à jeun un double Ricard, puis on enchaînait les rendez-vous : les interviews le matin ; trois déjeuners le midi avec trois délégations d'ambassadeurs, de PDG locaux, ou encore d'hommes politiques ; shootings l'après-midi pour les magazines ; et le soir trois dîners avec d'autres délégations, à des heures assez tardives. Les Japonais s'amusaient de nous voir évoluer comme ça, eux qui dînaient à 18h30 pensaient que toute la France vivait comme nous... » Certains soirs, Gainsbourg fait le show, pour de vrai. « Il a fait son tout premier concert au Japon pendant cette tournée, dans une salle de cinéma, assure Maurice. Seuls les premiers rangs étaient comblés, c'était très étrange. Les Japonais ne savaient pas applaudir, juste du bout des



Maurice Renoma (à l'extrême gauche), Jane Birkin, Serge Gainsbourg et quelques amis, dans une boîte de nuit de Kyoto, en 1979. Photo DR



mains, en silence. » Au milieu de l'aventure, Maurice et Serge se retrouvent, par hasard, jurés dans un festival de musique. Maurice vote pour une chanteuse coréenne. Serge trouve qu'elle ne chante pas très bien, mais Maurice est vraiment sous le charme. « *Je lui ai donné un coup de coude, et il a rajouté un 1 à son 0 pour que ça fasse 10.* » Évidemment, les deux hommes ne sont jamais complètement à jeun. « *Je me souviens d'un fou-rire quand un groupe local a tenté de reprendre Le Poinçonneur des Lilas en japonais... Le mot "trou" se traduisait par "ana", ça nous amusait beaucoup. Bon, on est d'accord, ça volait assez bas...* » Mais Jane Birkin n'est pas en reste, loin de là. Un jour, dans une réception guindée, devant une dizaine de ministres assis en cercle et en tailleur, tous habillés de complets bleu marine, elle s'évente les jambes avec sa jupette. Normal. Sauf que Jane ne porte pas de culotte. « *Personne ne regarde ce genre de choses au Japon mais bon, là, les garçons regardaient quand même du coin de l'œil...* »

Si l'intéressée ne se souvient pas de la scène en question (« *ça ne me dit rien, mais ça ne veut pas dire que ça n'est pas arrivé...* »), elle se rappelle de cette tournée comme d'un grand moment de fête : « *On a beaucoup ri, beaucoup bu aussi... Le décalage entre notre façon d'être et celle des Japonais était hilarant. Et puis nous nous entendions très bien avec Maurice.* » Après quinze jours de déambulation festive, les comparses rentrent à Paris et continuent à se voir. Parfois, ils filent à Deauville au petit matin en sortant de l'Élysée Matignon, Jane Birkin sur le siège arrière, Gainsbourg chantant à capella pour éviter que Maurice ne s'endorme au volant de sa Rolls. Dans la capitale, ils se retrouvent aussi fréquemment chez Castel. Un soir, ils sont même missionnés pour divertir une délégation ministérielle japonaise en goguette à Paris. « *Les Japonais disent toujours oui, même quand ils veulent dire non. Du coup, bah, on leur resservait du champagne sans arrêt. Je revis l'un d'entre eux tomber net, la tête la première dans le plat de spaghettis. Et Serge, hilare, à côté.* »

AMI OU COPAIN DE BOISSON ?

Au total, il y aura une dizaine de tournées comme celle-ci, étalées entre 1975 et la mort de Serge Gainsbourg, en 1991. « *Au fil du temps, j'ai vu Jane partir et j'ai vu Serge se dégrader aussi,* raconte Maurice Renoma. *C'était de plus en plus Gainsbarre, les costumes disparaissaient, remplacés par les chemises militaires qu'on lui faisait... Vers la fin, il commençait même à sentir un peu trop fort, les nanas se pinçaient le nez dans les dîners. Mais je n'aurais raté ça pour rien au monde. C'était un spectacle, Serge. Il fallait le prendre avec ses humeurs. De temps en temps, il pouvait faire comme s'il ne vous connaissait pas, puis venir vous voir en disant "Mais, tu ne dis pas bonjour". Moi, bon, je ne suis pas un lèche-bottes, je n'en avais rien à foutre, et c'est ce qui devait lui plaire chez moi...* » Même si Maurice Renoma s'interroge encore. « *Parfois, je me demande si nous étions vraiment amis, ou s'il*



Jane Birkin et Serge Gainsbourg, dans une boîte de nuit de Tokyo, en 1977. David Bailey

cherchait juste un copain de boisson. Mais, moi, je l'aimais. J'acceptais sans problème qu'il aime être au centre de l'attention. Au Japon, il adorait quand on le reconnaissait. Parfois, il se déplaçait avec un sifflet, et il sifflait un grand coup, juste pour que les gens se retournent sur lui... Au Japon, il adorait qu'on le reconnaisse. »

Au fil des ans, c'était d'ailleurs devenu la règle. Grâce à Renoma, la notoriété de Serge Gainsbourg dans le pays n'a en effet cessé de croître. En 1988, il fera même une tournée de vingt concerts à travers le pays. « *Je crois que nous avons beaucoup aidé la carrière de Serge au Japon* », dit fièrement Maurice Renoma. Dans le même temps, la marque n'aura pas eu à se plaindre des services de son égérie. En quinze ans de collaboration et de lobbying auprès de tous les notables du Japon, Renoma n'a jamais cessé de se développer dans le pays. Propulsée par son importateur Ryoza Shibata et sa shosha (ndlr : on pourrait traduire ce terme par « maison de négoce ») Alpha Cubic, la marque est présente dans près de 2000 points de vente japonais à la fin des années 1990, pour un chiffre d'affaires total, soutient Maurice Renoma, de près d'un milliard

d'euros. Aujourd'hui, toujours selon Renoma, celui-ci serait redescendu à 500 millions. « *Mais, dit-il, le plus important, ce ne sont pas les chiffres. Ce sont les souvenirs...* » Un dernier, justement ? « *Je me souviens d'un concert lors de la tournée en 1988, à Tokyo. En sortant de scène, Serge a fait un malaise. On savait qu'il était très fragile, il enchaînait les pépins cardiaques à cette époque, on était tous très inquiets. Il était sur son lit d'hôpital, il m'a appelé et il m'a dit : "Prends une photo, Maurice, tu vas faire la une de Paris Match : c'est la dernière de moi vivant!"* » Trente ans plus tard, cette histoire aussi fait rire Maurice Renoma. Mais moins que celle de l'équipe de rugby. ♦

JANE BIRKIN

« ON RIAIT BEAUCOUP, ON BUVAIT BEAUCOUP AUSSI... LE DÉCALAGE ENTRE NOTRE FAÇON D'ÊTRE ET CELLE DES JAPONAIS ÉTAIT HILARANT »

koide9enisrael.blogspot.com

Pays : France

Dynamisme : 8



[Visualiser l'article](#)

Rencontre : Les confidences de Maurice Renoma, ami privilégié de Serge Gainsbourg



Une légende. Dans la France des Trente Glorieuses, entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1970, **Renoma** est une marque récente, mais elle habille toutes les pop stars de l'époque. Les jeunes gens modernes, les branchés du moment, à commencer par ceux de la bande du Drugstore, font inlassablement le siège de la **boutique**, dans le XVI^e arrondissement, un lieu de passage obligé, un paradis du style. Comment a-t-il vu le jour ?.....Details.....

De la volonté de **Maurice Renoma**. Ce fils d'une famille de tailleurs juifs polonais s'est installé là en 1963, après une enfance passée rue Notre-Dame-de-Nazareth, dans le Marais, entre les ateliers de confection, les entrepôts et le souvenir vif des déportations.

[Visualiser l'article](#)

Maurice, lui, a vite eu besoin de nouveaux horizons, d'un futur. Le flash passe d'abord par le cinéma : Marlon Brando et James Dean. Enfin des modèles, un ailleurs, n'importe quoi pour oublier.

En 1960, c'est aussi le temps du mouvement yé-yé avec l'émission «#Salut les copains#» sur Europe 1 et l'éclosion des nouvelles idoles, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell... Cette année-là, Renoma a 20 ans, la guerre est vraiment finie et le pays du général de Gaulle vient d'inventer l'idée de la jeunesse.

Trois années plus tard, le 23#octobre 1963, Maurice ouvre sa première boutique au 129 bis, rue de la Pompe. On y trouve une mode masculine qui s'attaque aux codes stricts des époques précédentes pour adopter une forme neuve d'excentricité, sans doute pas très éloignée de celle qui fera les beaux jours de Carnaby Street à Londres. Le succès est immédiat, porté par les jeunes gens, notamment ceux du quartier qui traînent aux alentours du lycée Janson-de-Sailly, presque en face de la boutique. Très vite, pour être tendance, il faut s'habiller Renoma.

Aristos, artistes, fils à papa, rebelles ou politiques, tout le monde se croise à la boutique. Nino Ferrer ne se fournit pas ailleurs, Bob Dylan passe de longues minutes à se recoiffer dans les cabines, Brigitte Bardot y vient chaque semaine et John Lennon porte une veste signée Renoma dans le clip au piano blanc de la chanson « Imagine ».

Presque soixante ans plus tard, la boutique est toujours là, symbole indéniable d'une histoire à succès. Jusqu'à une date récente, on pouvait encore apercevoir dans ses vitrines les images publicitaires que la marque produisit dans les années 1970 et qui mettent en scène un artiste désormais considéré comme le plus influent des musiciens français, Serge Gainsbourg.

Lorsque ces campagnes débutèrent, il était pourtant loin d'avoir le succès ou l'aura qu'on lui connaît désormais.

La première fois que je rencontre Maurice Renoma, c'est par hasard, lors d'un dîner, fin 2019 ou début 2020. Lorsque la conversation roule sur les nouveaux dandys, Maurice parle de «#[s]on ami Serge#» et de leurs aventures au Japon, bêtises et fous rires qui, dit-il, ont duré quinze ans. Serge ? Oui, Gainsbourg. Surprise : à part le souvenir des publicités pour la marque, l'amitié entre les deux hommes n'est pas répertoriée. Personne n'en parle.

Même dans la biographie de référence que Gilles Verlant a consacrée au chanteur (et sur laquelle je me précipite en rentrant du dîner), une enquête maniaque et définitive de plus de mille pages en édition complète dont la lecture minutieuse a de quoi faire de vous un nerd total en discipline Gainsbourg, je ne trouve nulle trace de leur complicité.

Le couturier raconte bien la vérité : un travail de fourmi me permet de retrouver les coupures de journaux, les confidences d'anciens attachés de presse et les photos aux couleurs délavées qui témoignent de sa relation et de son amitié avec Serge Gainsbourg.

«#Tout commence en 1975#», m'explique-t-il lorsqu'il me reçoit dans ses bureaux, dans le même quartier que sa première boutique de la rue de la Pompe. L'espace en rez-de-jardin est gigantesque.

Un long couloir d'entrée sous un plafond de tissu tendu évoque une fascination pour le futur, typique des années#1960 et#1970.

On note, pêle-mêle, un impressionnant collage réunissant Blondie, les Ramones, Allen Ginsberg, Lou Reed, Iggy Pop, semblable à une cène trash, du meuble vintage pompidolien, des livres, des affiches et des passages de pièce en pièce aux allures de sous-marin...

1975, donc, Renoma décide, pour le marché japonais, de faire incarner sa maison par un couple typiquement français, populaire et chic.

Une enquête d'opinion conclut que le duo idéal pour la marque, c'est celui que forment Jacques Dutronc et Françoise Hardy. Logique, les amoureux s'y habillent depuis toujours, ils sont beaux et ont du succès. Mais peut-être sont-ils trop marqués sixties et déjà un peu conservateurs.

Quoi qu'il en soit, le Japon n'en veut pas. Renoma propose alors à ses collaborateurs nippons un autre couple qui, quelques mois plus tôt, a posé pour le magazine Lui, tout de sa griffe#vêtu : Jane Birkin et Serge Gainsbourg. Enthousiasme général.

[Visualiser l'article](#)

La grâce et l'élégance moderne qu'ils distillent en font un choix limpide. L'image est parfaite.

Pour autant, même si Renoma, à 35 ans, est au sommet de la gloire, Serge Gainsbourg, 47, voit sa carrière piétiner sec. Les deux hommes ne se connaissent pas et la première impression au bar du Boeing 747 qui les emmène à Tokyo n'est pas bonne.

Le tailleur trouve le chanteur un peu snobinard, ne disant pas bonjour, froid et très timide. Mais peu à peu, Gainsbourg se décripe et s'avère fort surpris quand il comprend que Renoma est juif polonais et non italien.

Une barrière tombe : «#On a matché tout de suite, comme des frères.#»

Au milieu des années 1970, Gainsbourg est un personnage connu du public français, surtout pour sa présence dans des émissions TV. Mais les ventes de ses disques sont faibles, 30 000 exemplaires en moyenne pour chaque album, et le dernier, Rock Around The Bunker, un recueil de chansons autour du nazisme, a fait un bide total.

Gainsbourg n'a pas eu de tube depuis 1969 et Je t'aime moi non plus. Il n'écrit plus depuis longtemps pour France Gall, fraîchement mariée à Michel Berger. Les yé-yé sont morts et enterrés.

Jacky Jakubowicz, avant d'être le légendaire comparse de Dorothee dans l'émission «#Récricré A2#», fut tout au long des seventies attaché de presse pour le label Phonogram.

Il s'est occupé de Gainsbourg de 1973 à 1980. «#Serge était très connu, mais il ne vendait rien. C'était terrible», raconte-t-il. «Je me faisais jeter de toutes les radios qui me disaient à chaque album [Vu de l'extérieur, Rock Around The Bunker, L'homme à tête de chou] : "C'est bien, mais ce n'est pas la couleur de l'antenne." Il devait donc travailler ailleurs, pour des publicités, des films et il ne comprenait pas pourquoi il ne passait sur aucune station.

Son amitié avec Maurice Renoma lui a fait du bien, une bouffée d'oxygène, la reconnaissance qui lui manquait.#»

Jane Birkin, elle, cartonne en tête du box-office dans les comédies populaires de Claude Zidi (La moutarde me monte au nez, La Course à l'échalote). En suggérant à Gainsbourg de porter les cheveux plus longs et une barbe de trois nuits, elle lui apporte une allure destroy britannique importante pour son style.

S'habiller en Renoma, la griffe la plus branchée de l'époque, lui va comme un rêve. Et que la marque parisienne et le Japon se l'arrachent en cette période compliquée est inespéré et le flatte.

Dès l'aéroport, il se rend compte de la grande notoriété de la griffe au Japon. Maurice Renoma collabore avec Ryozyo Shibata, un homme d'affaires précurseur qui, avec sa compagnie Alpha Cubic, a fait la passerelle entre Paris et son pays, d'abord avec Yves Saint Laurent puis avec Renoma, pour une réussite ébouriffante : trois cents boutiques dans l'archipel.

Là-bas, Gainsbourg dit oui à tout : déjeuners et dîners officiels, déplacements, photos... Il est venu avec sa brosse à dents et rien d'autre et c'est alors que le tailleur lui offre une veste rayée, croisée, cintrée qui devient la marque de son style, ainsi que des chemises militaires multipoches.

Veste et chemises seront présentes sur d'innombrables clichés de l'artiste au cours des années à venir.

Ryozyo et Renoma voient en Gainsbourg un modèle idéal. Ils programment aussi un concert qu'aucun livre ou biographe ne mentionne.

Tous les connaisseurs s'accordent à dire que Serge Gainsbourg a abandonné la scène de 1965 à 1979.

Ce concert au Japon est donc unique, mais n'a pas marqué les mémoires. «#Et pour cause, confie Renoma : on était 300 dans une salle de 2000 places, pas un applaudissement et un public qui ne comprenait rien.#»

Entouré de quatre musiciens, le chanteur entonne Je suis venu te dire que je m'en vais et La Javanaise dans un silence glacial.

Malgré cela, il n'est pas inquiet. De retour à Paris, un premier shooting est organisé avec le photographe anglais David Bailey et, à la surprise de tous, Serge Gainsbourg se plie sans sourciller à la moindre de ses exigences. Sur cette première affiche, il fume le cigare, Jane porte des gants de boxe. Serge est magnifié.

Il n'a jamais été aussi beau. Il ne cache pas sa fierté d'incarner ce nouveau chic à la française.

Dans les campagnes qui suivent, il brille successivement sous les flashes d'immenses photographes, d'Helmut Newton à Dominique Isserman.


[Visualiser l'article](#)

Le succès Gainsbourg- Renoma est fracassant, les Japonais en redemandent et Serge, parfois avec Jane ou seul avec Maurice, prend l'avion avec euphorie pour ce pays qui le traite comme un roi et où il s'amuse tant. Le rituel est immuable : repas avec les médias et la bonne société, soirées arrosées dans des palaces. Trois voitures au choix pour chaque déplacement : Rolls Royce, Porsche ou Ferrari.

Certes, il y a parfois quelques incidents. Une nuit, Gainsbourg tombe sur l'équipe de rugby allemande dans son hôtel. Il baisse son pantalon et demande pourquoi on ne vérifie pas son prépuce puisque, trente ans plus tôt, le même peuple le contrôlait régulièrement.

De sa voix chantante, Renoma passe de l'infinie légèreté à la pudeur et lâche le morceau : dans le privé, Gainsbourg évoque très souvent l'Occupation. Le tailleur a douze ans de moins. Il ne comprend donc pas tout. Il était enfant. Mais Gainsbourg a été marqué à jamais par la période.

Les deux amis passent beaucoup de temps ensemble et Maurice fait découvrir à Serge l'Élysée-Matignon, une boîte de nuit très select qui ouvre en 1977. «#Serge ne s'aventurerait que chez Régine !#»

Parfois ils quittent les night-clubs en fin de nuit et partent pour Deauville. Afin que Renoma ne s'endorme pas au volant, Gainsbourg lui chante ce qu'il veut a cappella. Il lui réclame souvent « Lætitia », son morceau préféré. «#Tout est facile et sans tralala.

Parfois il met Histoire de Melody Nelson sur l'autoradio et je ne comprends pas bien le disque. Ça me fait chier. À l'époque, l'album n'a pas du tout le statut qu'on lui accorde aujourd'hui. D'ailleurs, depuis ce temps, je l'adore. Ça plane bien. Serge était trop en avance.#»

C'est le moins que l'on puisse dire. L'album passe complètement inaperçu lors de sa sortie en 1971.

Aujourd'hui unanimement salué comme un monument, il est pourtant le reflet d'une décennie où Gainsbourg vendait cent fois moins que Sheila, Claude François ou Mike Brant.

En 1976, Gainsbourg publie L'Homme à tête de chou. Nouvel échec sinistre. La même année, il se lance dans la réalisation cinématographique mais les spectateurs ne sont pas au rendez-vous de Je t'aime moi non plus. Jacky Jakubowicz confirme : «#Il était si anxieux qu'il m'appelait à la maison vers 3#heures du matin et me disait qu'il voulait tout arrêter, que ça ne marcherait jamais, qu'il n'en pouvait plus.#»

Gainsbourg n'est bien que chez lui et chez lui, c'est noir et renfermé, un mélange d'enfance et de vieux garçon. Il projette des dessins animés de Popeye au fils de Renoma tout en parlant peinture avec grand sérieux.

«#Un jour, je vois chez lui un petit singe en ivoire sur la table basse parmi des centaines d' objets, je le mets dans ma poche. Il descend et constate immédiatement sa disparition. Il me lance : "Tu peux le remettre, merci." Il connaît sa maison par cœur.#»

Renoma confie que son ami aime venir le voir dans ses ateliers du XVIe car sa mère n'habite pas loin, avenue Bugeaud. Ils déjeunent ensemble au Stella, à deux minutes de marche, et ils se marrent.

Un jour qu'il est avec son chien et Renoma en terrasse, Gainsbourg voit arriver deux bonnes sœurs et se met à faire la manche. Horrifiées, elles montrent leur dégoût et lui leur jette un sonore : «#Antisémites !#»

Le tailleur est ému quand il se rappelle les 50 ans du chanteur, en avril#1978. Gainsbourg ne vend plus rien et voilà un an et demi que sa maison de disques ne lui a pas demandé d'album.

À l'occasion de ses vingt ans de carrière, elle publie juste un coffret compilation à l'allure de sarcophage. Gainsbourg organise une fête dans un restaurant assez triste du XVIe. Signe du destin, il vient en plus de se casser la jambe. Renoma arrive pour le demi-siècle de son ami à 21 h 30 et le retrouve tout seul. Personne n'est venu, aucun de ses collègues chanteurs invités ! Seulement sa famille (mère et sœurs), très tôt et déjà repartie.

«#On est parti dîner tous les deux dans un restaurant cubain de Saint-Germain. Il garde le moral, mais sa solitude me peine. En 1978, il était abandonné par presque tous les gens du métier.#»

Quelques jours passent. Jacques Martin programme une émission dominicale spéciale pour fêter le parcours d'un Gainsbourg désabusé. L'animateur, gentiment, lui glisse qu'il a achevé la première partie et que la seconde reste à jouer, mais le chanteur répond, amer, sous le regard attristé de l'animateur : «#Oh je crois qu'il y en a plus derrière que devant.#»


[Visualiser l'article](#)

Un an plus tard, en 1979, alors qu'il avait le projet d'un disque contant la vie d'un chauffeur de taxi, Gainsbourg change ses plans et concocte un album reggae enregistré rapidement à la Jamaïque avec « La Marseillaise » en éclairneur, un titre inspiré des Sex Pistols et de leur « God Save the Queen » débridé.

Nouveau scandale mais qui rapporte. Le chanteur devient une méga-star. Album de platine, 400 000 ventes, un monde neuf s'ouvre à lui. Avec une cour de parasites que Maurice Renoma n'apprécie pas.

Des gens qui vivent à l'ombre des people, des groupies avides de miettes de gloire.

Et Serge Gainsbourg, trop fier, semble renoncer à sa vie privée. Plus ennuyeux : leurs histoires d'amour respectives sombrent et pour que leurs compagnes ne s'ennuient pas dans ces soirées interminables, ils sont accompagnés de deux autres amis... qui partiront avec les dames (Jacques Doillon est l'un des deux). «#On a tout fait pour que nos femmes nous quittent.

Elles ont pris des vacances en nous plaquant, se rappelle Renoma. C'était une époque folle, une parenthèse enchantée.

On vivait comme des étudiants potaches, car Serge n'avait pas eu d'adolescence. Mais la redescente fut brutale.#»

Jacky Jakubowicz se souvient très bien de cet invraisemblable revirement : «#Avec le succès soudain d' « Aux armes et cætera », je n'ai jamais vu Serge aussi heureux. Les radios le jouaient en boucle. Enfin les gens de la rue lui parlaient de ses chansons. C'était la première fois. Il pouvait discuter une demi-heure avec un passant qui avait écouté le disque.

J'étais tellement content pour lui après ses années de galère. Quand je pense que cet album de la dernière chance fut écrit et enregistré en neuf jours ! C'est quand Jane est partie qu'il est retombé dans la déprime.#»

Photo pré-mortem Serge Gainsbourg augmente sensiblement sa dose d'alcool, Maurice Renoma ne peut plus le suivre.

L'état des lieux est sordide et kafkaïen : «#Ça devient moins drôle. Dans les restaurants, on arrive tous les deux puis des inconnus viennent à notre table et on finit à dix.#» Les campagnes publicitaires continuent quand même, tout comme les dix jours de tournée annuelle au Japon, jusqu'en 1985.

Les deux hommes y retournent deux ans avant la mort du chanteur, en 1989. «#Il est alors très faible mais remporte un gros succès dans une salle de 4 000 personnes.

Il fait un malaise dans sa loge, n'arrive plus à nouer ses lacets et me réclame une photo pré-mortem. Il en plaisante. Je remarque qu'il boit moins et qu'il me parle du passé comme s'il était d'un autre siècle.#» Le chanteur dit la vérité à son ami : il a un cancer – c'est un secret.

Au retour du voyage, Gainsbourg passe son temps seul chez lui. «#Je n'ai jamais connu quelqu'un de plus solitaire que Serge sur sa fin, il n'y a personne avec lui quand il décède.

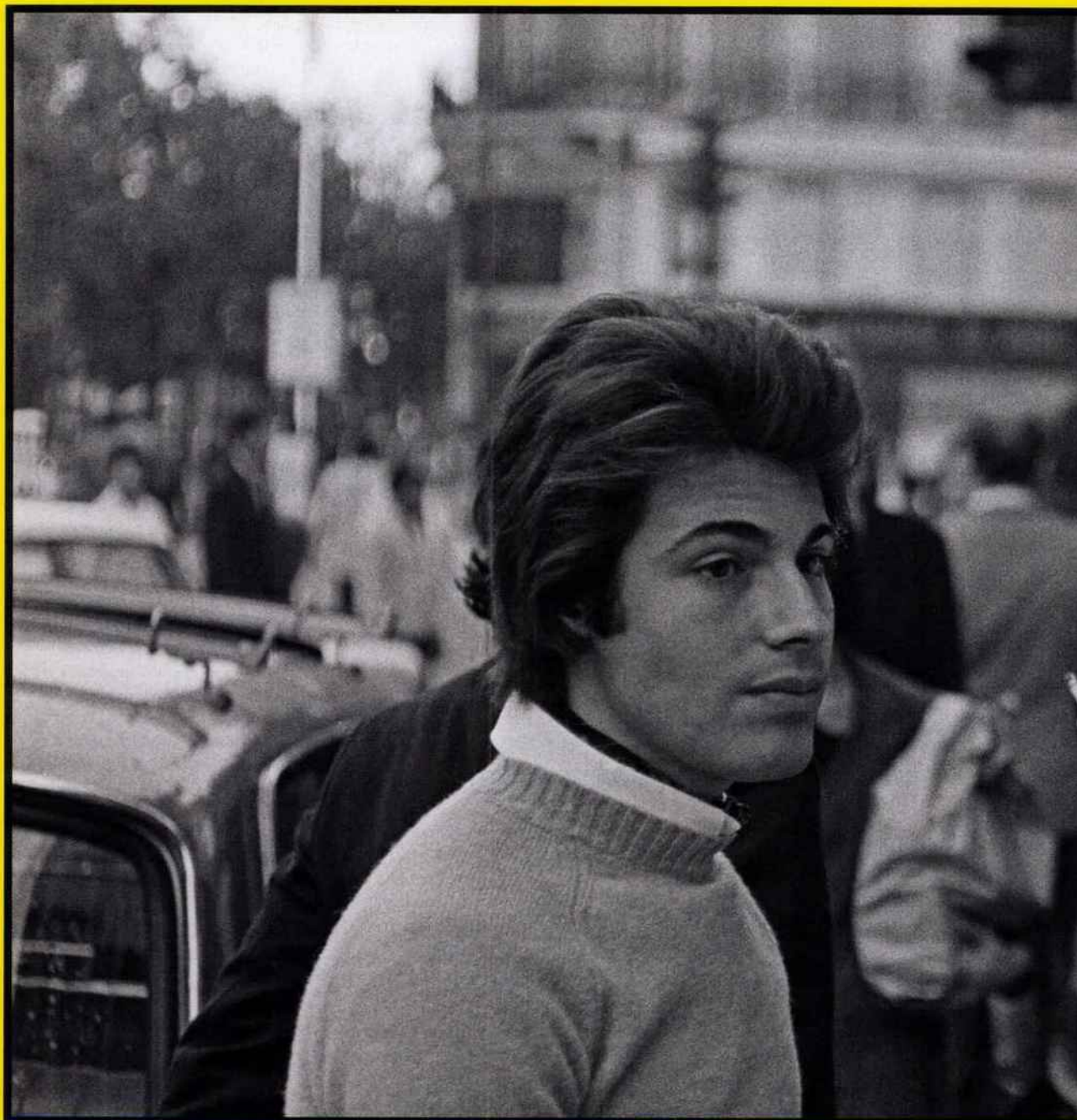
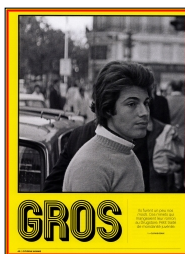
Il y a deux ans, en couverture de son numéro du mois d'août, le magazine américain GQ montre le rappeur Travis Scott et Kylie Jenner photographiés par Paola Kudacki dans une posture très inspirée par celle du couple iconique de Renoma. Flatté, Maurice ?

«#Oh, la photo qui reprend Serge et Jane ? Je suis content mais ça ne me fait rien de particulier. Dans la mode, on crée pour les autres, pour être copié. Serge a saisi l'influence rap vers 1987 à une époque où les Français se désintéressaient de cette musique.

L'art n'est qu'un grand échange.#» Il reste pudique, mais cette photo le ramène à un temps révolu, son ami Serge est parti il y a si longtemps maintenant. «#Il m'appelait "gamin" car j'avais douze ans de moins que lui. On était marqués par notre judaïsme, la guerre, mais on n'a jamais évoqué ce qui nous liait le plus, comment on avait survécu, c'était trop douloureux.#»

Il me raccompagne à la porte et je remarque alors dans l'entrée, tel un fétiche, la petite photo d'un enfant caché à la campagne en 1944. Maurice Renoma a gardé le même visage. Sa vie a juste pris plus de libertés.

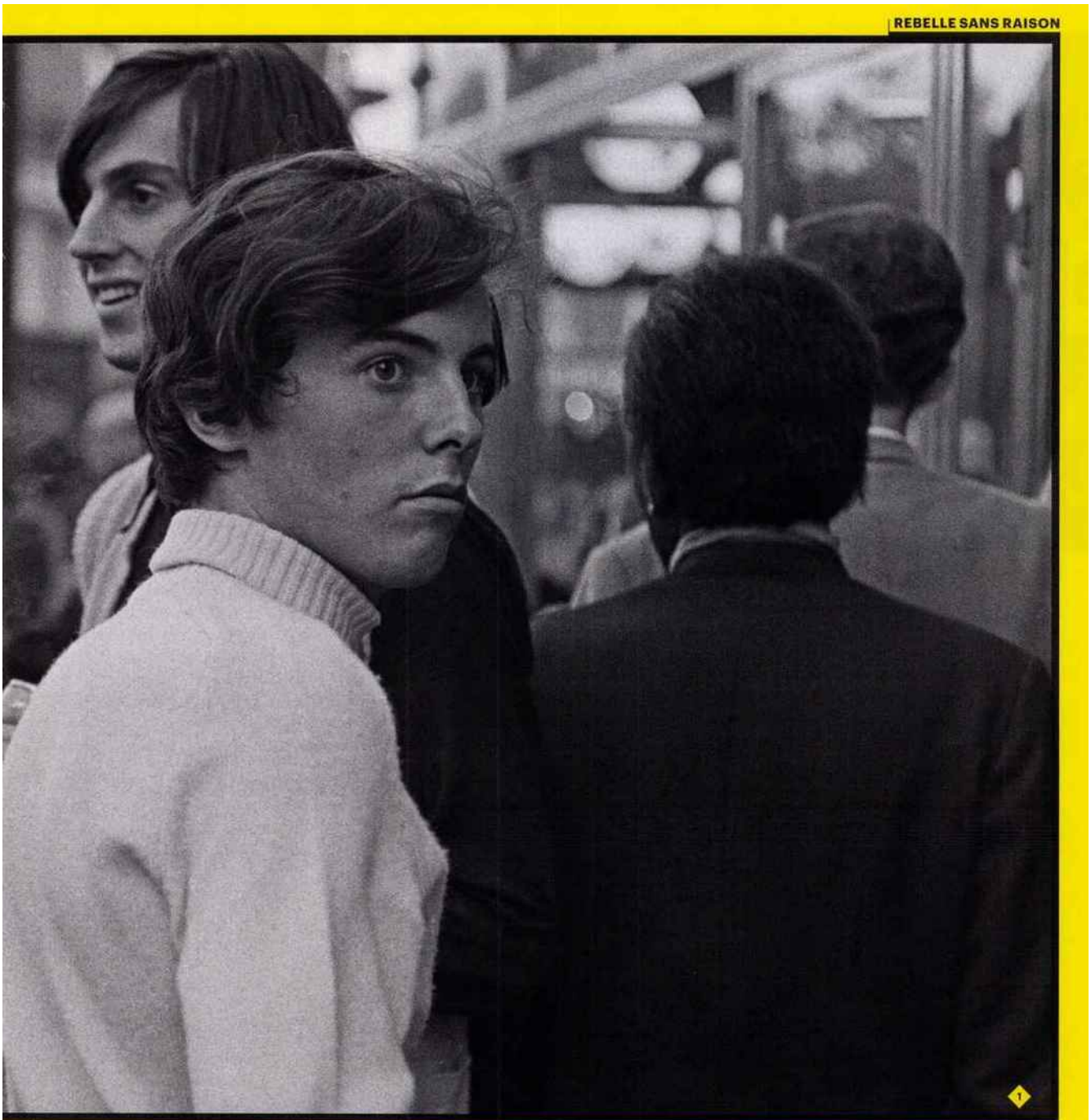
Source Vanity Fair



GROS

Ils furent un peu nos
mods. Ces minets qui
mangeaient leur ronron
au Drugstore. Petit traité
de mondanité juvénile.

Par CLOVIS GOUX



MINNETS



Marcel Bleustein-Blanchet fait immédiatement fureur à son ouverture en 1958 : jusque tard la nuit on peut y manger des hamburgers et des banana splits, essayer des vêtements, acheter des disques en import, lire la presse étrangère (notamment *Melody Maker*). Au comptoir, les petits bourgeois en costard ou gabardine prennent la pose, sirotent un Coca en attendant que le temps passe : ce soir peut-être, un sosie de Françoise Hardy succombera à leur charme (après avoir bu des litres de whisky dans une surprise-party). À l'instar des *mods* anglais, nos minets vouent un culte aux apparences en adoptant une panoplie précise et fétichiste qui les identifie telle une tribu : trench, Levi's en velours côtelé, Clarks, boots, mocassins Weston (avec la pièce de 1 penny dans la boucle), costumes *Renoma*, chemises Oxford, Zippo et Wayfarer pour les garçons aux cheveux mi-longs (et raie sur le côté) ; kilt, mini-jupe, pull en Shetland et ballerines pour les filles à frange (ou raie au milieu). Bernard Bacos, auteur de l'indispensable site internet *Le Paris branché* des années 70, fut l'un d'eux, il se souvient : *"J'avais 15 ans et j'étais à Janson-de-Sailly, un lycée de garçons à l'époque. Quand j'ai débarqué sur les Champs, le haut de l'avenue était occupé par la bande du Drugstore. Alors avec mes amis, nous nous retrouvions l'après-midi plus bas au New Store où l'on s'échangeait les adresses de booms et de rallyes. Dans ces soirées qui se déroulaient dans des appartements du 16^e, on draguait et dansait des slows*

1945

l'Europe est à terre. Pour la relever après six ans de guerre, les États-Unis lancent le plan Marshall. Soit 12 milliards de dollars injectés dans les économies de 16 pays européens. La France en perçoit 23 %. Les enfants du baby-boom reçoivent dès lors de l'argent de poche. Pour la première fois de l'Histoire, la jeunesse possède un pouvoir d'achat avec lequel elle construit sa propre culture. Mais qu'achètent les jeunes Français ? Principalement des biens de consommation produits par les États-Unis : fringues et disques de rock. En 1954, acheter une paire de Levi's ou un album d'Elvis c'est adopter un nouveau style de vie où le sexe, la musique, les sapes et l'alcool se conjuguent pour construire un monde excitant et jetable.

NEUILLY, AUTEUIL... PUSSY

Cheval de Troie d'une *American way of life* "à la française", le plan Marshall est l'acte 1 de l'avènement de la société de consommation durant les Trente Glorieuses. "Le supplément d'âme" que ce programme procure étant pour le philosophe Michel Cloucard "le modèle promotionnel de la mondanité juvénile". Au début des années 60, il y a deux camps chez les jeunes Parisiens : les rockers du Golf-Drouot et

les minets du Drugstore. Blousons noirs contre blousons dorés. Fils de prolos contre fils à papa. Les premiers vénèrent les pionniers du rock (Gene Vincent, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis), les seconds les géants du rhythm & blues (James Brown, Otis Redding, Wilson Pickett, Aretha Franklin). Les minets vivent pour leurs jours de sortie : jeudi et samedi après-midi. Direction le Drugstore des Champs-Élysées pour ces lycéens des beaux quartiers (Neuilly-Auteuil-Passy). Le concept importé des États-Unis par le publicitaire

BLOUSONS NOIRS CONTRE BLOUSONS DORÉS. FILS DE PROLOS CONTRE FILS À PAPA. LES PREMIERS VÉNÈRENT LES PIONNIERS DU ROCK. LES SECONDS LES GÉANTS DU RHYTHM & BLUES



logue Jean Rouch pose sa "caméra vérité" dans le 16^e pour filmer sans autorisation *Les Veuves de 15 ans*, un court-métrage qui radiographie en 25 minutes la jeunesse dorée des années 60. Il dresse un portrait sans concession d'une jeunesse hypermatérialiste qui ne croit en rien, n'espère rien et ne pense qu'à consommer et à vivre dans l'instant présent entre un concert yéyé (voix off: "*Des commerçants avisés veulent aujourd'hui vendre très cher la jeunesse à la jeunesse*"), une surprise-party et une partouze triste afin d'oublier que bientôt leur avenir ressemblera au présent de leurs parents. "*Plus tard je ferai comme les autres, je serai malheureuse*", confie ainsi Véronique, 15 ans. "*Quand je serai vieille à 25 ans je me marierai, ce sera la fin. L'amour? Je voudrais bien y croire mais c'est vache!*"

UNE NOUVELLE PANOPLIE

La mort d'Otis Reding le 10 décembre 1967 dans un crash aérien sonne le glas des minets qui portent le deuil de leur idole mais aussi de leur jeunesse. Bientôt il faudra être responsable, finir ses études, devenir chef d'entreprise ou haut fonctionnaire, fonder une famille. D'autres adopteront une nouvelle panoplie: celle de la rébellion (cheveux longs et peaux de mouton). En mai 68, ils sont sur les barricades du Quartier latin en rêvant à des lendemains qui chantent. Quatre ans plus tard, un incendie détruit le Drugstore. Il est reconstruit à l'identique mais le souvenir des minets, lui, est parti en fumée ■

1. Une bande de minets photographiés en face du Drugstore de Saint-Germain-des-Près, dans les années 70

2. Bar du Drugstore des Champs-Élysées, 1966

3,4,5. Extraits du film *La Bande du drugstore*, par François Armanet, 2002

6. Cigarette à la bouche, les minets paradent dans les beaux quartiers, 1962



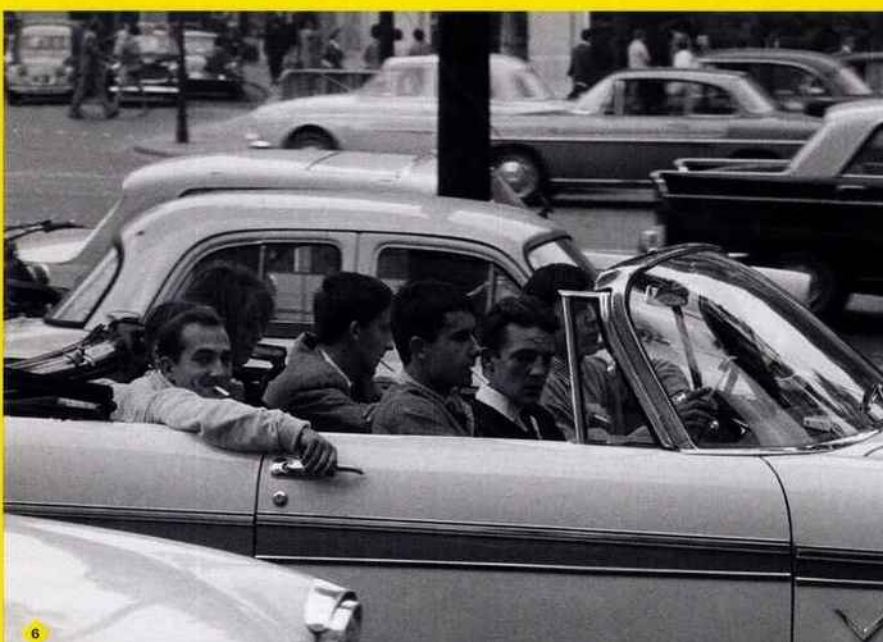
et des jerks. C'était les prémisses de la révolution sexuelle et on avait une grande soif de libération. Un éditorialiste du Monde (Pierre Viansson-Ponté ndlr) avait écrit en avril 68: 'Quand la France s'ennuie.' Ça résumait assez bien l'ambiance de l'époque.'

RÉVEIL À MIDI

Ainsi vogue, entre glande, drague et frime, la légende de la bande du Drugstore dont on aime à énumérer la liste de "ceux qui en furent" (Ronnie Bird, Serge Kruger, Zouzou, Gérard Manset, Marc Zermati, Benoît Jacquot, Jean-Marie Perrier...). Mais en grattant un peu l'histoire, une autre réalité affleure. En 1963, Bertrand Blier réalise son premier film, *Hitler, connais pas*, un documentaire où il interroge sur leur vie onze filles et garçons de 15 à 22 ans issus de milieux sociaux différents. Parmi eux, Alain, 19 ans, fils d'avocat "rencontré au Drugstore", a arrêté le lycée en seconde, vit dans un studio et gagne sa vie grâce à des "combines" plus ou moins louches. Ses journées? "*Le matin je me réveille en général vers midi (enfin ça dépend). Là, j'ai toujours une heure assez pénible. Alors j'fais ma toilette. Je commence à essayer de trouver la personne qui sortira ou déjeunera avec moi... qui passera la journée... quelqu'un à qui j'pourrai faire loucher ses cours. Puis je sors, pour déjeuner dans un restaurant dans le coin. Presque toujours seul. Après je fais un tour sur les Champs-Élysées, j'essaie toujours de trouver quelqu'un. Si j'ai vu personne, j'vais au cinéma. En sortant il est 5 heures,*

c'est la sortie des classes. Alors je rencontre pas mal de monde." Ses soirées? "Je vais presque tous les soirs chez Régine, c'est une boîte agréable. Comme je ne danse pas, je reste assis à ma table à discuter et à boire avec des gens que je connais. (...) Je me bats assez souvent, mais j'aime pas tellement ça. J'aime bien l'effet que ça me fait juste avant, j'sais pas pourquoi. Pendant j'apprécie pas spécialement. Mais après, aussi, j'aime beaucoup - si j'ai pas pris trop de coups, quoi..."

Trois ans plus tard, le réalisateur et ethno-





AGENDA DES EXPOS

PARIS

PARIS 1er

Galerie Daniel HANEMIAN
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie LES TULLIERS
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

PARIS 3e

Fondation HCB
Grégory HALPERN
Sergui LARRAIN
Photographie
Jusqu'au 31 décembre 2020

Galerie BACKSLASH
Maxime DUVEAU
Dessin
Jusqu'au 19 décembre 2020

Galerie Sabine BAYASLI
Adrien BELGRAND
Peinture
Décembre 2020

Galerie FELLI
Eric ROUX-FONTAINE
Peinture
Jusqu'au 10 janvier 2021

Galerie Les FILLES du Calvaire
Thomas LEVY-LASNE
Peinture
Décembre 2020

Galerie KORALEWSKI
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie LOO and LOU
Cédric LE CORF
Sculpture
Décembre 2020

Galerie Alain MARGARON
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie NICHIDO
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie POLKA
Bruce GILDEN
Photographie
Jusqu'au 31 décembre 2020

PARIS 4e

Galerie Schwab BEAUBOURG
Safet ZEC
Peinture
Jusqu'au 31 décembre 2020

Galerie TOKONOMA
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie Marie VITOUX
Christophe MIRALLES
Peinture "Entre toi"
Jusqu'au 9 janvier 2021

PARIS 6e

Galerie APPLICAT-PRAZAN
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie Claude BERNARD
Sam SZAFRAN
Dessin
Jusqu'au 22 décembre 2020

Galerie BERTHET-AITTOUARES
Exposition collective
Noir, c'est noir
Décembre 2020

Galerie Laurence ESNOL
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie de l'EUROPE
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie de La Forest DIVONNE
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie GNG
Carmen ALBAIGES
Peinture
Jusqu'au 22 décembre 2020

Galerie Cyril GUERNIERI
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie INSULA
Béatrice BIZOT
Sculpture
Décembre 2020

Galerie Claudine LEGRAND
Gérard CAMBON
Sculpture
Du 7 au 29 janvier 2021

Galerie Frédéric MOISAN
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie SAMAGRA
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie Roy SFEIR
Jérome LEGRAND
Peinture
Décembre 2020

Galerie Béatrice SOULIÉ
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie THOMÉ
DEVREUX
Peinture
Jusqu'au 28 décembre 2020

Galerie G-P et N. VALLOIS
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie LES YEUX FERTILES
Exposition collective
L'Art brut à la folie !
Décembre 2020

Galerie Olivier WALTMAN
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

PARIS 8e

Galerie BORIS
Exposition collective
Tchékhov
Décembre 2020

Galerie GUILLAUME
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie LELONG
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Galerie Joël KNAFO
BOM.K
Peinture
Jusqu'au 27 février 2021

Galerie NICHIDO
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

PARIS 11e

UNIVER
Noriko FUSE
Peinture / Gravure
Janvier 2021

PARIS 12e

Galerie GUIGON
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

PARIS 15e

Espace KRAJICBERG
Sebastiao SALGADO
Photographie «Blessure»
Jusqu'au 27 février 2021

Galerie Esther WOERDEHOFF
Exposition collective
Photographie
Décembre 2020

PARIS 16e

L'APPART
Maurice RENOMA
Photographie
Jusqu'au 24 décembre 2020

Musée d'Art MODERNE
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

PARIS 17e

Galerie COURCELLES
Xavier BLONDEAU
Photographie
Jusqu'au 16 janvier 2021

PARIS 18e

Galerie L'ACHRONIQUE
Exposition collective
Peinture / Sculpture
Décembre 2020

Halle SAINT-PIERRE
Roger BALLEM
Photo / Dessin
Jusqu'au 31 décembre 2020

Art-Culture-France

Le portail de l'art et de la culture en France

[AGENDA](#)[GALERIE
en ligne](#)[Galerie d'Art
CAEN](#)[NOS RELAIS DE
COMMUNICATION](#)

Agenda

PARIS 16e : EXPOSITION MAURICE RENOMA "MYTHOLOGIE DU POISSON ROUGE" A L'APPART RENOMA

Du 24/09/2020 au 24/12/2020

Appart Renoma, 129bis rue de la Pompe, 75016 PARIS

Du 24 septembre au 24 décembre 2020,

Maurice RENOMA

"Mythologies du Poisson Rouge"

La Maison Renoma inaugure l'Appart, nouveau lieu parisien d'émulation artistique, avec le vernissage le mercredi 23 septembre 2020 de l'exposition photographique de Maurice Renoma "Mythologies du Poisson Rouge".

- **L'Appart Renoma, nouveau lieu culturel**

Cette galerie de 220m2, installée dans un appartement haussmannien au-dessus de la boutique historique de la Maison Renoma, a pour vocation d'accueillir l'art sous toutes ses coutures, dans une ambiance intimiste.

Dédiée aux rencontres artistiques, la programmation sera énergique et décalée, à l'image des autres lieux de la Maison tels que le Renoma Café, la boutique et son Souplex, ou encore le Renoma Hotel à Tel-Aviv.

L'Appart ouvre ses portes sur l'exposition photographique et engagée de Maurice Renoma, Mythologies du Poisson Rouge, à partir du 24 septembre 2020.

- **Mythologies du Poisson Rouge, une exposition photographique engagée**

Infatigable voyageur, Maurice Renoma a sillonné le monde pendant 2 ans accompagné de son poisson rouge Cristobal. Il a photographié ses rencontres au fil de ses périples.

Le poisson Cristobal est au centre des rencontres de Maurice, immortalisées dans une série de photographies humoristiques, sensuelles, tendres et saisissantes.

Cet étonnant ami a la particularité d'être en plastique et il ne laisse personne indifférent : est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou encore un ami artificiel dans notre société individualiste ?

Témoin sans mot mais pas muet pour autant, Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique dans nos sociétés et souhaite interroger les nouvelles générations sur son utilisation.

Ces photographies sont à découvrir lors de l'exposition multimédia et immersive Mythologies du Poisson Rouge, du 24 septembre au 24 décembre 2020, à l'Appart et au Souplex Renoma.

- **Une scénographie immersive**

Au Souplex de la boutique Renoma, Cristobal nage à travers des mises en scènes spectaculaires et immersives, cocasses et poétiques, pointant les problématiques écologiques mais aussi sociétales : dépendance, distraction maladroite et mutation du sens commun.

Cristobal guide le visiteur, tel un (poisson) fil-rouge, au gré d'une scénographie décalée réalisée à partir de matériaux de récupération, fidèle à l'univers onirique et subversif du photographe-concepteur.

À l'Appart, Cristobal se fait bourgeois : portraits en pied ou natures mortes classiques – vanités, reflets de notre image, réflexion sur notre vie, nos relations, notre consommation, notre alimentation...

vernissage le mercredi 23 septembre de 15h à 18h

[Voir toutes les actualités](#)

Pièce(s) jointe(s) :



Partager l'article

J'aime 0 Partager

[Précédent](#)
[Suivant](#)

Exposition “Mythologies du Poisson Rouge” par Maurice Renoma



Louise Tramoni-Venerandi

14 février 2020



Partager



Partager sur Twitter



MAURICE RENOMA présente



Mythologies du Poisson Rouge

Exposition & Scénographie
du vendredi 27 mars au vendredi 31 juillet 2020

Vernissage le jeudi 26 mars à 18h30

Vernissage presse le 26 mars de 10h à 15h

Boutique, Souplex & L'Appart Renoma
129 bis rue de la Pompe 75116 Paris

Mythologies du Poisson Rouge

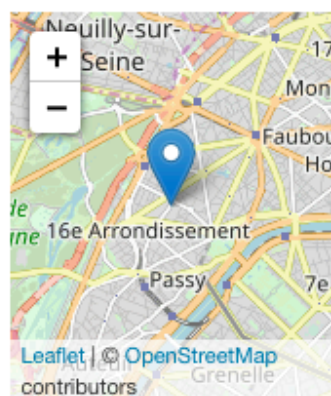
Œuvres de : Maurice Renoma

Vernissage le jeudi 26 mars à partir de 18h30

Du 27 Mar 2020
Au 31 Jul 2020

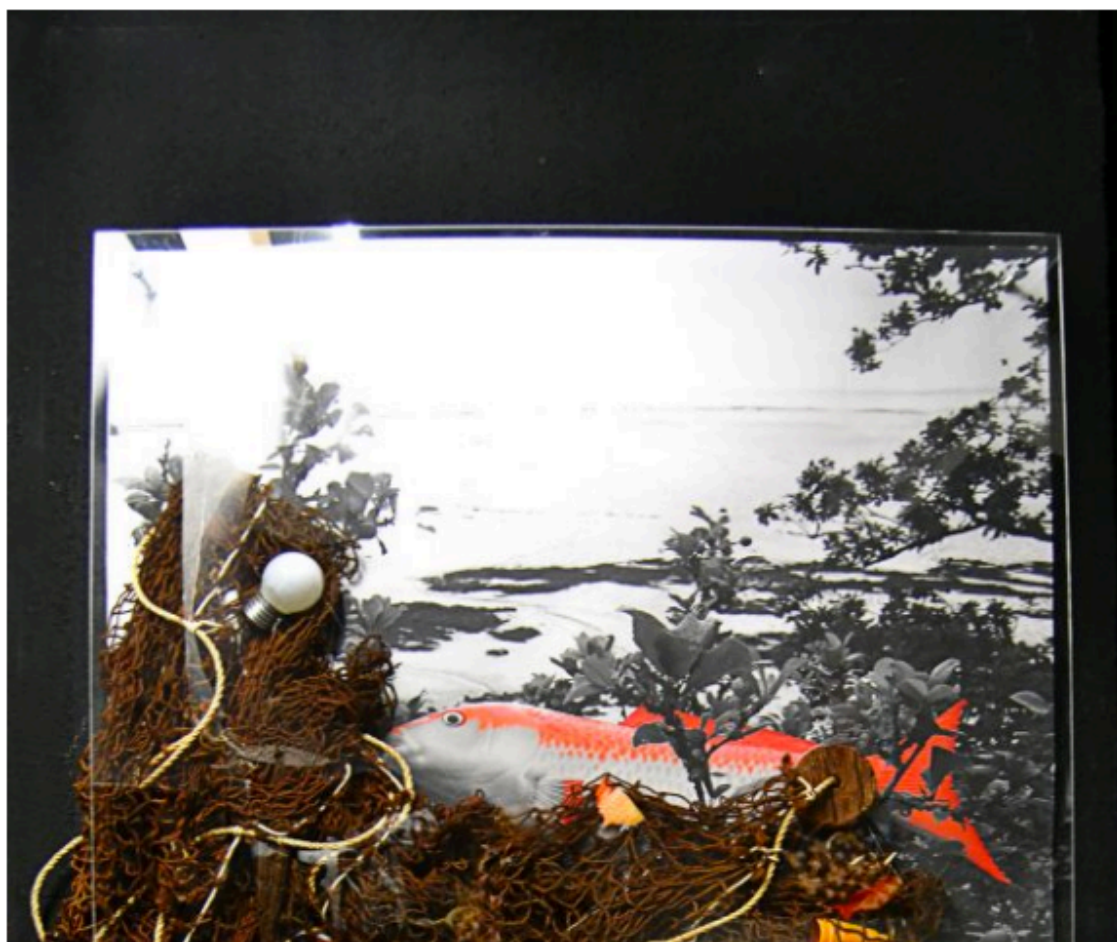
Tarifs :
Entrée libre

www.mauricerenoma.com



Infatigable voyageur, Maurice Renoma sillonne le monde accompagné de son poisson rouge, Cristobal.

Cet étonnant compagnon de voyage a la particularité d'être en plastique, et il ne laisse personne indifférent : est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou encre un ami artificiel dans notre société individualiste ? Témoin sans mots mais pas muet pour autant, Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique, véritable fléau pour la faune et la flore, et pourtant devenu indispensable à l'Homme "moderne". Maurice Renoma laisse nager Cristobal, qui va guider les spectateurs, tel un (poisson) fil-rouge, au gré d'une exposition photographique et multimédia, immersive et réalisée à partir de matériaux de récupération, à découvrir dans des lieux atypiques, fidèles à l'univers onirique et décalé du photographe-concepteur.






Consulter
le magazine

ARTS • IN THE • **CITY**

VIDÉOS D'EXPOSITIONS 

ACTUS

ARTISTES INSOLITES

LA CULTURE CHEZ VOUS 

PROC

Mythologies du poisson rouge à l'Appart Renoma

Appart Renoma

Exposition suspendue

280
PARTAGES





Armelle thinking
© Maurice Renoma



La poésie contre le plastique

« Maurice, tu dépasses les bornes des limites », déclarait à son poisson rouge un petit garçon avec du chocolat plein le visage dans une pub des années 2000 pour une mousse chocolatée. Cette réplique culte qui saurait attendrir le plus indécrottable des balourds pourrait aussi bien être adressée à Maurice Renoma, personnalité atypique du monde de la mode et de l'art.

Parfois défini comme un « modographe » – néologisme créé à partir des mots mode et photographe –, Maurice Renoma est à la fois couturier, designer, photographe et scénographe. Dans les années 1960 et 1970, ses costumes audacieux font le bonheur des célébrités qui se pressent dans sa boutique dont Mick Jagger, Bob Dylan, Valéry Giscard d'Estaing et, dit-on, Picasso et Dali. Rien que ça !

À partir des années 1990, insatisfait par les clichés qu'on lui propose pour son nouveau catalogue, il prend l'appareil en main et se lance dans la photographie, qui devient rapidement son moyen d'expression favori. Libres et provocatrices, à l'image de ses collections, ses photographies capturent le charme d'un regard perdu ou d'un rituel intime, avec une bonne dose de sensualité et parfois un brin de surréalisme.

À l'occasion de l'ouverture de l'Appart Renoma, nouveau lieu d'émulation artistique installé dans un appartement haussmannien du seizième arrondissement, Maurice Renoma présente une exposition consacrée à ... son poisson rouge. Non, celui-ci ne s'appelle pas Maurice, mais Cristobal, et il est 100% en plastique. Maurice a sillonné le monde pendant deux ans avec Cristobal, le mettant en scène au fil de ses rencontres.

Tantôt humoristiques, sensuelles ou tendres, les clichés réalisés par Maurice, au-delà de leur valeur de témoignage, ont pour objectif de dénoncer l'omniprésence du plastique dans nos sociétés. À travers Cristobal, témoin sans mot mais pas muet pour autant, Maurice Renoma souhaite en effet interroger les nouvelles générations sur l'utilisation de ce matériau polluant.

Dans cette exposition multimédia et immersive, Cristobal guide le visiteur au fil d'une scénographie décalée réalisée à partir de matériaux de récupération, nage à travers des mises en scènes spectaculaires, cocasses et poétiques, et prend la pose pour des portraits en pied ou natures mortes classiques. « Cristobal, tu pousses le bouchon un peu loin ! »

The French stylist and photographer travelled all around the world with his plastic fish, Cristobal. Together, they alert the public to the danger of plastic through a quirky and funny art exhibition.

APPART RENOMA

Initialement prévue du 27 mars au 31 juillet 2020

129 bis rue de la Pompe, 75016 - M° Rue de la Pompe (9) - Du mar. au sam. 10h-19h - Entrée libre

APPART RENOMA

[129bis, rue de la Pompe, 75016 Paris](#)

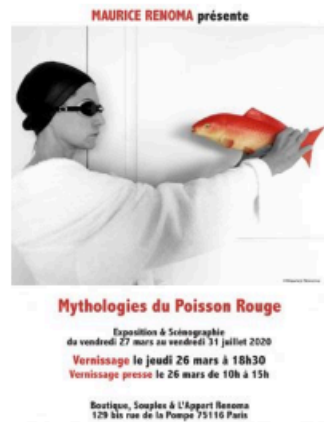


AGENDA ACTU ART EXPOSITION

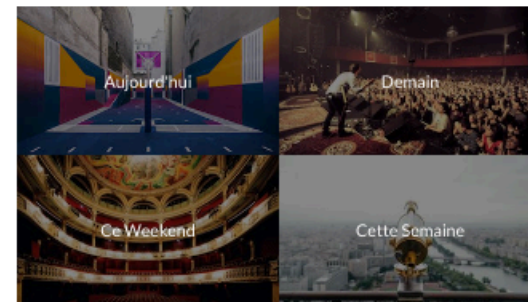
Exposition "Mythologies du Poisson Rouge" par Maurice Renoma

Louise Tramoni-Venerandi
14 février 2020

Partager Partager sur Twitter



AGENDA



Mythologies du Poisson Rouge

Œuvres de : Maurice Renoma

Vernissage le jeudi 26 mars à partir de 18h30

Du 27 Mar 2020

Au 31 Juil 2020

Tarifs :

Entrée libre

www.mauricerenoma.com



Infatigable voyageur, Maurice Renoma sillonne le monde accompagné de son poisson rouge, Cristobal.

Cet étonnant compagnon de voyage a la particularité d'être en plastique, et il ne laisse personne indifférent : est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou encre un ami artificiel dans notre société individualiste ? Témoin sans mots mais pas muet pour autant, Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique, véritable fléau pour la faune et la flore, et pourtant devenu indispensable à l'Homme "moderne". Maurice Renoma laisse nager Cristobal, qui va guider les spectateurs, tel un (poisson) fil-rouge, au gré d'une exposition photographique et multimédia, immersive et réalisée à partir de matériaux de récupération, à découvrir dans des lieux atypiques, fidèles à l'univers onirique et décalé du photographe-concepteur.



MUSIQUE

Robin McKelle en concert au New Morning

Infatigable voyageur, Maurice Renoma sillonne le monde accompagné de son poisson rouge, Cristobal.

Cet étonnant compagnon de voyage a la particularité d'être en plastique, et il ne laisse personne indifférent : est-il un résidu de pétrole issu de l'industrie du plastique, le résultat à court terme de la pêche intensive ou encore un ami artificiel dans notre société individualiste ? Témoin sans mots mais pas muet pour autant, Cristobal dénonce l'omniprésence du plastique, véritable fléau pour la faune et la flore, et pourtant devenu indispensable à l'Homme "moderne". Maurice Renoma laisse nager Cristobal, qui va guider les spectateurs, tel un (poisson) fil-rouge, au gré d'une exposition photographique et multimédia, immersive et réalisée à partir de matériaux de récupération, à découvrir dans des lieux atypiques, fidèles à l'univers onirique et décalé du photographe-concepteur.



Mythologies du Poisson Rouge © Maurice Renoma

Dans la boutique Renoma, Cristobal est représenté à travers des séries de photographies humoristiques, sensuelles, tendres et saisissantes. Au Souplex, il nage à travers des mises en scènes spectaculaires et immersives, cocasses et poétiques, pointant les problématiques écologiques mais aussi sociétales : dépendance, distraction malade et mutation de sens commun. Enfin à l'Appart, Cristobal se fait bourgeois : portraits en pied ou natures mortes classiques – vanités, reflets de notre image, réflexion sur notre Vie, nos relations, notre consommation, notre alimentation... Plongés dans ce monde livré à la pollution et à la surconsommation, ne sommes-nous pas les prisonniers, privé de volonté, cette société qui nous tient dans une illusion de plus en plus burlesque ?

[Source : communiqué de presse]